

les», reconnaît Françoise d'un air guilleret. Elle a beaucoup contribué au développement de la francophonie dans l'ouest canadien et continue aujourd'hui son engagement. Cette francophonie qui a été son outil d'intégration en Alberta. Elle a été la première employée francophone de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Calgary en 1973, jadis la Société franco-canadienne. Native de Toulouse dans le sud de la France, Françoise est maman de deux filles et enceinte du troisième lorsqu'elle pose le pied au Canada en 1967. Deux ans plus tard, elle choisit la ville de Calgary en Alberta pour s'y installer avec sa petite tribu. Jusqu'à aujourd'hui elle se considère toujours immigrée et parraine ses parents. Marguerite, sa mère de quatre-vingt-dix-huit ans aujourd'hui, les a rejoints en 1989 et restera, elle, au Canada. Pas facile. «Ma mère ne s'est jamais épanouie comme ça à Calgary», constate positivement Françoise. D'une province à l'autre Elle habite à Calgary de 1969 à 1990 où elle se remarie avec Michel qu'elle appelle son coco depuis 37 ans. La famille représente énormément pour Françoise et Cloutier. C'est sacré. Elle quittera la ville albertaine de la rose sauvage pour la Saskatchewan. Elle y restera jusqu'en 2019 où elle revient à Calgary. «C'est parce que ma mère commençait à vieillir que j'ai décidé de revenir à Calgary», confie l'ancienne toulousaine. La famille habite dans une maison bigénérationnelle car une de ses filles partage la maison avec elle. Marguerite Sigur s'est beaucoup impliquée dans la communauté et aujourd'hui Françoise pense avec beaucoup d'amour que sa mère, à 98 ans, «peut les quitter n'importe quand», dit-elle, en passant sur toutes les récompenses et les prix que celle-ci a reçus. Une relation fusionnelle. Très proche de sa mère, la relation de Françoise avec ses deux filles est aussi fusionnelle. Lorsqu'elle décrit la fête des mères, c'est de façon luxueuse et raffinée qu'elle la célèbre : «homard et champagne pour la fête des Mères car c'est une célébration importante». Après ce repas royal, elles se rendent dans une pâtisserie française de Calgary. Cette année, «on ne sait pas comment on va faire car on vient de recevoir une alerte Covid, ça veut dire qu'on ne va pas faire la fête des mères ?», s'interroge-t-elle. «De toute façon, on a fêté Noël par zoom, on fêtera la fête des Mères par zoom», se résigne-t-elle. La fête des Mères est un événement important pour Françoise Sigur-Cloutier qui a beaucoup œuvré dans des groupes féministes. La maternité est quelque chose d'extrêmement cher à ses yeux. Chaque fois qu'elle donne son CV, elle ajoute que son plus beau rôle est celui de maman. Elle ne dit pas que toutes les femmes doivent se définir par le rôle de mère, mais elle définit sa propre personne aussi par son rôle de mère; ce rôle l'a défini au cours de tout le reste de sa carrière, tout le reste de ses études ou plus encore, que tout le reste de sa contribution à la communauté francophone de Calgary en général. «Tout le temps je me définis comme mère de trois enfants, grand-mère de quatre petits-fils et arrière grand-mère de quatre petits-fils que je n'échangerai pour rien au monde même si j'avais souhaité une petite-fille», résume-t-elle. À la naissance de leurs enfants, les restrictions sanitaires étaient moindres. Aimée, la fille de Denise Ancil a pu faire la rencontre de ses grands-parents. Depuis le jour un, la jeune maman peut compter sur la grande présence de son mari tout en s'estimant chanceuse d'avoir eu à quelques reprises un soutien de sa mère. «Si j'avais eu mon enfant maintenant, j'aurais trouvé la situation plus difficile [en raison des mesures de confinement].» Quant à Joëlle en qu'elle ait présenté sa fille Emilia aux membres de sa famille dans sa cour extérieure l'été dernier, elle a trouvé difficile le resserrement des mesures de confinement. Même avec l'appui de son époux, elle n'a pas eu le soutien qu'elle aurait souhaité. «D'habitude, si mon enfant a été malade, j'aurais pu appeler ma mère. Elle aurait pu venir chez moi m'aider. Dans ce cas-ci, on ne peut pas le faire». Absence de socialisation. Les deux femmes s'accordent pour dire que l'ère de la Covid-19 les empêche de socialiser avec les autres mamans. Joëlle aurait notamment aimé pouvoir discuter en personne avec d'autres mamans et intégrer des groupes de soutien. «Je me sens isolée puisque je n'ai pas l'occasion de me réunir avec d'autres femmes qui ont des bébés et qui passent à travers des choses similaires.» Elle nuance, cependant, qu'elle est entourée de plusieurs femmes qui sont à son écoute si elle a besoin de conseils ou simplement, de parler. De plus, son bébé ne peut pas suivre des cours de natation par exemple. La jeune maman indique que ce n'est pas la fin du monde, mais soulève une préoccupation quant à la socialisation de sa fille Emilia puisque celle-ci ne connaît que ses parents. Une inquiétude que partage Denise puisque sa fille n'a pas eu la chance de socialiser avec les autres personnes de son entourage. «Aimée ne connaît pas vraiment d'autres gens comme ses grands-parents. Alors, au mois de septembre, quand elle va revenir au travail, ça sera difficile et ça va être un gros choc [pour elle] d'aller à la garderie. Elle n'est pas habituée aux autres enfants et ça crée un stress supplémentaire pour leur accouchement. Vivant un accouchement pour la première fois, Denise avait des incertitudes vis-à-vis du moment qui était alors pour elle, inconnu. La covid-19 a ajouté une couche de stress. Ses craintes étaient un manque de personnel lors de l'accouchement et de donner la vie seule, sans son conjoint à ses côtés. La naissance de sa fille s'est bien passée; elle s'est sentie en sécurité et elle a pu l'accompagner. Pour Joëlle, sa plus grande crainte était que son mari attrape la COVID-19 et qu'il ne puisse venir à la naissance. Une peur qui, fort heureusement, ne s'est pas concrétisée. Cependant, lors de cette journée, son partenariat hospitalier jusqu'à ce qu'elle obtienne une chambre. De plus, avant d'y être placée, la future maman a accouché s'est bien passé et elle salue l'équipe masquée d'infirmières et de médecins. Aujourd'hui, la maternité dans d'étranges circonstances, Denise et Joëlle sont très contentes d'être mères. Elles ont longuement discuté. «C'est juste la vie, être maman, avoir des enfants, impossible de dire quand nous avons eu cette idée! C'était juste la vie», évoque Élyse. Il faut dire que le temps passe. Les deux jeunes femmes se sont connues au secondaire. «Nous devons trouver un géniteur. Nous avons donc fait le tour de nos amis, des connaissances, des amis de nos amis», dit-elle. Malgré des textes de loi clairs sur la filiation en Alberta, les rumeurs perçues dans la communauté ont poussé les deux femmes à trouver une solution. Elles choisissent donc de trouver un donneur aux États-Unis. «Au Canada, il est interdit d'acheter du sperme et nous voulions savoir qui serait le donneur». Venice a porté leur premier enfant; le donneur ressemblait physiquement à Élyse, avec les qualités de l'un et l'autre. Celui-ci fut finalement le géniteur de leurs deux enfants. C'était important qu'«Anastasia et William soient frère et sœur de quelque part». À chacune ses rôles. Lors de la grossesse de Venice, Élyse entamait elle aussi son protocole pour devenir maman. «Pour Venice, la fécondation naturelle (in vivo) n'a pas fonctionné, elle a dû recourir à la fécondation in vitro», explique Élyse. De son côté, elle a fait le choix de recourir directement à la fécondation in vitro et éviter ainsi certaines erreurs de la première grossesse. Leur première fête des Mères, Élyse se souvient très bien : «nous étions toutes les deux maganées». La petite Anastasia ne faisait pas ses nuits, Élyse s'occupait des biberons. Elle travaillait le jour, pendant que Venice récupérait d'un accouchement compliqué. Un an plus tard, Élyse donne naissance au petit William. Sa fête des Mères risque d'être bien plus agréable cette année, Élyse reçoit cet événement à bras ouverts. «Être maman, c'est ma plus grande réussite! C'est tout le bonheur du monde!» Si aujourd'hui, son amour inconditionnel pour ses deux enfants est le même, sa sensibilité à l'un et l'autre est différente. «Avec William [son fils naturel], la connexion est différente. De petites choses anodines...», essaye-t-elle d'exprimer. Elle s'amuse de voir Anastasia venir se rassurer dans ses bras, alors qu'elle donne l'exclusivité des câlins à Venice. «La perspective de l'enfant est si différente. Je dois peut-être plus facilement jouer le rôle de l'homme à force de me l'entendre dire», suppose-t-elle, en riant. Elle souligne ailleurs que les rôles sont partagés, mais que c'est elle qui change l'huile de la voiture et fait les rénovations dans la maison! L'avenir dans une province où l'homophobie n'est pas un mirage. Lorsqu'elle évoque les prochaines années d'école d'Anastasia et William, le cœur d'Élyse se serre. C'est une peur atroce de savoir qu'un jour ils vont réaliser qu'ils ont deux mamans, et que ce n'est pas la norme. Ancienne professeure de lettres, elle appréhende le jugement des jeunes et des adultes. «Lorsque j'ai annoncé mon homosexualité à ma famille, les réactions ont été mitigées», explique-t-elle. D'un côté, elle a vu l'enthousiasme, de l'autre la réticence. «Si les personnes que j'aime ont ces réactions, qu'elles ne sont pas dans une société qui ne connaît pas nos valeurs va faire de mes enfants.» Elle se désole de savoir que son amour pour Venice risque de confronter ses enfants aux jugements. Elle évoque une certaine culpabilité, sachant très bien que, malgré tout l'amour qu'ils reçoivent, elle ne pourra pas leur parler contre le regard des autres, «seulement les éduquer». Venice, sa compagne originaire des Philippines, est plus réservée sur cet avenir. «Mon conjoint, elle, préfère attendre, voir ce qu'il se passe et réagir». Une approche différente qui permet un certain équilibre dans le couple. «Il y a des gens qui semblent avoir déjà perdu un emploi à cause de sa situation matrimoniale reste inquiète. Elle n'a pas oublié ce qu'il se passait dans les coulisses de la vie. «J'ai été témoin de certains comportements inacceptables», dit-elle attristée. Elle cite pêle-mêle «un enfant battu dans les toilettes publiques», «un enfant qui est "gay", d'autres bombardés de messages haineux sur les réseaux sociaux, incitant parfois au suicide». Une situation qu'elle trouve particulièrement inquiétante, notamment par l'environnement politique de l'Alberta, ou la position du catholicisme dans la sphère privée des citoyens. Amitié, amitié, amitié pour remparts «En secondaire, j'ai eu la chance d'être protégée par mes amis. Aujourd'hui, rien n'a changé. Sans eux, je ne serais pas la personne que je suis!» Elle se souvient d'ailleurs de ces moments où elles leur ont annoncé leur désir d'enfants, «cela a été une effus

COMMUNAUTÉ



MAMANS EN PANDEMIE

► 3

ÉDUCATION



CURRICULUM : LA CONSULTATION VIRE À LA FARCE

► 6

SANTÉ



VACCINATION, LA NOUVELLE FRONTIÈRE

► 10

BONNE FÊTE, MAMAN(S)!

COCHRANE



LA COMMUNAUTÉ DE COCHRANE SE RÉGALE

► 12

EDMONTON



LA COMMUNAUTÉ AFRICAINE EN ÉMOI

► 17



■ Françoise avec son époux Michel et ses 2 filles, Claire et Isabelle. Crédit : Courtoisie

UNE FAMILLE EN OR

Des fleurs, des chocolats, un cadre photo, un objet fabriqué avec grand soin par un écolier ou juste un poème, qu'importe! La fête des mamans, d'origine grecque, restera toujours un souvenir inoubliable dans la mémoire des enfants. Ces derniers ne lésinent pas sur les moyens pour exprimer leur amour envers leur maman. Pas seulement. Les grands aussi célèbrent ce moment précieux avec celle qui leur a donné la vie.

“ C'EST PARCE QUE MA MÈRE COMMENÇAIT À VIEILLIR QUE J'AI DÉCIDÉ DE REVENIR À CALGARY ”

Françoise Sigur-Cloutier

* GLOSSAIRE

GUILLERET d'un air vif, gai et éveillé

Françoise Sigur-Cloutier, a travaillé pendant 18 ans pour Radio Canada, elle est au courant de tout, écoute la radio sur son Ipad et sur son cellulaire en même temps; elle regarde la télé qui est «kaput maintenant», révèle cette ancienne présidente de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF). Elle regarde tout en même temps, «je suis multimédia», se qualifie-t-elle en éclatant de rire. Mais qui est-elle ?

«Je rends folles mes filles», reconnaît Françoise d'un air guilleret. Elle a beaucoup contribué au développement de la francophonie dans l'ouest canadien et continue toujours son engagement. Cette

francophonie qui a été son outil d'intégration en Alberta. Elle a été la première employée francophone de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Calgary en 1973, jadis la Société franco-canadienne.



SALIMA BOUYELLI JOURNALISTE



■ Françoise, jeune maman immigrante au Canada, à 24 ans avec ses 3 enfants : Claire 3 ½ ans, Isabelle 2 ½, et Laurent 1 an. Courtoisie

Native de Toulouse, dans le sud de la France, Françoise est maman de deux filles et enceinte du troisième lorsqu'elle pose le pied au Canada en 1967. Deux ans plus tard, elle choisit la ville de Calgary en Alberta pour s'y installer avec sa petite tribu. Jusqu'à aujourd'hui elle se considère toujours immigrante.

Elle parraine ses parents. Marguerite, sa mère de quatre-vingt-dix-huit ans aujourd'hui, les a rejoints en 1989 et restera, elle, au Canada. Pas son père. «Ma mère ne s'est jamais épanouie comme ça à Calgary», constate positivement Françoise.

D'UNE PROVINCE À L'AUTRE

Elle habite à Calgary de 1969 à 1990 où elle se remarie avec Michel qu'elle appelle son coco depuis 37 ans. La famille représente énormément pour Françoise Sigur-Cloutier.



■ Les 3 générations - avant Covid-19 - : Marguerite Sigur, Françoise Sigur-Cloutier et ses 2 filles : Claire Briigliadori, 55 ans, au milieu, et Isabelle Briigliadori, 54 ans, à droite. Crédit : Courtoisie



■ Cinq générations réunies autour de Marguerite Sigur en septembre 2020. Crédit : Courtoisie

C'est sacré. Elle quittera la ville albertaine de la rose sauvage pour la Saskatchewan.

Elle y restera jusqu'en 2019 où elle reviendra à Calgary. «C'est parce que ma mère commençait à vieillir que j'ai décidé de revenir à Calgary», confie l'ancienne toulousaine. La famille habite dans une maison bigénérationnelle car une de ses filles partage la maison avec elle.

Marguerite Sigur s'est beaucoup impliquée dans la communauté et aujourd'hui Françoise pense avec beaucoup d'amour que sa mère, à 98 ans, «peut les quitter n'importe quand», dit-elle, en passant à travers toutes les récompenses et les prix que celle-ci a reçus.

UNE RELATION FUSIONNELLE

Très proche de sa mère, la relation de Françoise avec ses deux filles est aussi fusionnelle. Lorsqu'elle décrit la fête des mères, c'est de façon luxueuse et raffinée qu'elle la célèbre : «homard et champagne même pour la fête des Mères car c'est une célébration importante».

Après ce repas royal, elles se rendent dans une pâtisserie française de Calgary. Cette année, «on ne sait pas comment on va faire car on vient de recevoir une alerte Covid, ça veut dire qu'on ne va pas faire la fête des mères ?», s'interroge-t-elle. «De toute façon, on a fêté Noël par zoom, on fêtera la fête des Mères par zoom», se résigne-t-elle.

La fête des Mères est un événement important pour Françoise Sigur-Cloutier qui a beaucoup œuvré dans des groupes féministes. La maternité est quelque chose d'extrêmement cher à ses yeux. Chaque fois qu'elle donne son CV, elle ajoute que son plus beau rôle est celui de maman.

Elle ne dit pas que toutes les femmes doivent se définir par le rôle de mère, mais elle la définit sa propre personne aussi par son rôle de mère; ce rôle l'a défini autant que tout le reste de sa carrière, tout le reste de ses études ou plus encore, que tout le reste de sa contribution à la communauté francophone ou à la communauté en général.

«Tout le temps je me définis comme mère de trois enfants, grand-mère de quatre petits-fils et arrière grand-mère d'un petit-fils que je n'échangerai pour rien au monde même si j'avais souhaité une petite-fille», résume-t-elle. ▲

FÊTE DES MÈRES



Hello ma Rose,
Juste te dire que pour moi tu es plus qu'une mère, plus qu'une maman... Tu es mon modèle. Cette boussole de force qui m'indique en tout temps la voie de l'abnégation.

Bonne fête Maman, on t'aime Mémé Rose



Denise Anctil et sa fille Aimée. «J'adore être maman. C'est l'une des plus belles expériences de la vie». Crédit : Courtoisie.

DEVENIR MÈRE PENDANT LA PANDÉMIE

Joëlle Préfontaine et **Denise Anctil** ont embrassé pour la première fois leur rôle de maman en août 2020. La Covid-19 les préoccupe et ne leur permet pas de profiter de leur maternité comme elles le voudraient. Cependant, les deux femmes soulignent leur bonheur d'être mère. «Voir le monde dans ses yeux est incroyable!», s'exclame Joëlle.

À la naissance de leurs enfants, les restrictions sanitaires étaient moindres. Aimée, la fille de Denise Anctil a pu faire la rencontre de ses grands-parents. Depuis le jour un, la jeune maman peut compter sur la grande présence de son mari tout en s'estimant chanceuse d'avoir eu à quelques reprises un soutien de sa mère au début. «Si j'avais eu mon enfant maintenant, j'aurais trouvé la situation plus difficile [en raison des mesures de confinement].»

Quant à Joëlle, bien qu'elle ait présenté sa fille Émilie aux membres de sa famille dans sa cour extérieure l'été dernier, elle a trouvé difficile le resserrement des mesures de confinement. Même avec l'appui de son époux, elle n'a pas eu le soutien qu'elle aurait souhaité. «D'habitude, si mon enfant avait été malade, j'aurais pu appeler ma mère. Elle aurait pu venir chez moi m'aider. Dans ce cas-ci, on ne peut pas le faire.»

ABSENCE DE SOCIALIZATION



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Les deux femmes s'accordent pour dire que l'ère de la Covid-19 les empêche de socialiser avec les autres mamans. Joëlle aurait notamment aimé pouvoir discuter en personne avec d'autres mamans et intégrer des groupes

de soutien. «Je me sens isolée puisque je n'ai pas l'occasion de me rassembler avec d'autres femmes qui ont des bébés et qui passent à travers des choses similaires.»

Elle nuance, cependant, qu'elle est entourée de plusieurs femmes qui sont à son écoute si elle a besoin de conseils ou simplement, de parler. De plus, son bébé ne peut pas suivre des cours de natation par exemple. La jeune maman indique que ce n'est pas la fin du monde, mais soulève une préoccupation quant à la socialisation d'Émilie puisque celle-ci ne connaît que ses parents.

Une inquiétude que partage Denise puisque sa fille n'a pas eu la chance de **socialiser** avec les personnes de son entourage. «Aimée ne connaît pas vraiment d'autres gens comme ses grands-parents. Alors, au mois de septembre, quand je vais retourner au travail, ça sera difficile et ça va être un gros choc [pour elle] d'aller à la garderie. Elle n'est pas habituée aux autres enfants.»

UN STRESS SUPPLÉMENTAIRE POUR LEUR ACCOUCHEMENT

Vivant un accouchement pour la première fois, Denise avait des incertitudes vis-à-vis de ce moment qui était alors pour elle, inconnu. La Covid-19 a ajouté une couche de stress. Ses craintes étaient un manque de personnel lors de son accouchement et de donner la vie seule, sans son conjoint à ses côtés. La naissance de sa fille s'est bien passée; elle s'est sentie en sécurité et son époux a pu l'accompagner.

Pour Joëlle, sa plus grande crainte était que son mari attrape la Covid-19 et qu'il ne puisse pas venir à l'hôpital avec elle. Une peur qui, fort heureusement, ne s'est pas concrétisée. Cependant, lors de cette journée, son partenaire n'a pas pu entrer dans l'établissement hospitalier jusqu'à ce qu'elle obtienne une chambre. De plus, avant d'y être placée, la future maman a dû porter un masque sanitaire. Son accouchement s'est bien passé et elle

“
JE ME SENS ISOLÉE PUISQUE JE N'AI PAS L'OC-CASION DE ME RASSEMBLER AVEC D'AUTRES FEMMES QUI ONT DES BÉBÉS”
Joëlle Préfontaine

GLOSSAIRE

SOCIALISER

La création de rapports sociaux entre individus.



Joëlle, sa fille et sa maman. Pour une partie du mois de mai, Joëlle a le soutien de ses parents. Elle est allée vivre chez eux pendant que son mari travaille à l'extérieur de la ville. Crédit : Courtoisie.

salue l'équipe masquée d'infirmières et de médecins.

Aujourd'hui, même si elles vivent un début de maternité dans d'étranges circonstances, Denise et Joëlle sont très contentes d'être mères. Elles ont longtemps désiré la venue de leurs petites filles. ▲

FÊTE DES MÈRES



Maman,
Bien que je ne puisse pas m'envoler auprès de toi qui vis au Québec, je laisse la magie aux créateurs du journal Le Franco afin de te transmettre ma grande étreinte par ce médium imprimé. Tu peux sentir à distance et ressentir dans ton cœur que tu as deux belles filles à Calgary qui pensent à toi, tous les jours, et qui rêvent de te retrouver bientôt!
Soyons patientes,
Bonne fête des Mères!



DEUX MAMANS POUR LA FÊTE DES MÈRES

Élyse et Venice sont deux jeunes mamans amoureuses depuis 17 ans. L'une a donné naissance à Anastasia, l'autre à William. Deux bouts de choux qui grandissent aujourd'hui dans une maison où seul le bonheur a sa place. Entre doutes et certitudes, l'amour ressort toujours vainqueur.

“ ÊTRE MAMAN, C'EST MA PLUS GRANDE RÉUSSITE, C'EST TOUT LE BONHEUR DU MONDE! ”

C'EST UNE PEUR ATROCE DE SAVOIR QU'UN JOUR ILS VONT RÉALISER QU'ILS ONT DEUX MAMANS, ET QUE CE N'EST PAS LA NORME.”

Élyse.

GLOSSAIRE

ANODINE
Qui paraît insignifiante

Pour des raisons de respect de la vie privée le nom de famille d'Élyse n'est pas révélé.

« Être maman, avoir des enfants, impossible de dire quand nous avons eu cette idée! C'était juste la prochaine étape dans notre vie de couple », évoque Élyse. Il faut dire que le temps passe. Les deux jeunes femmes se sont connues au secondaire et ne se sont jamais quittées.

« Nous devons trouver un géniteur. Nous avons donc fait le tour de nos amis, des connaissances, des amis d'amis, mais le doute s'est installé », dit-elle. Malgré des textes de loi clairs sur la filiation en Alberta, les rumeurs perçues dans la communauté LGBTQ+ les ont dirigés vers une autre solution.

Elles choisissent donc de trouver un donneur aux États-Unis. « Au Canada, il est interdit d'acheter du sperme et nous voulions savoir qui serait le donneur ». Venice a porté leur premier enfant; le donneur ressemblait physiquement à Élyse, avec les qualités de l'une et l'autre ». Celui-ci fut finalement le géniteur de leurs deux enfants. C'était important qu'« Anastasia et William soient frère et sœur de sang quelque part ».

À CHACUNE SES RÔLES

Lors de la grossesse de Venice, Élyse entamait elle aussi son protocole pour devenir maman. « Pour Venice, l'insémination naturelle (in vivo) n'a pas fonctionné, elle a dû recourir à la Fécondation in vitro », explique Élyse. De son côté, elle a fait le choix de recourir directement à la fécondation in vitro et éviter ainsi certaines erreurs de la première grossesse.

Leur première fête des Mères, Élyse s'en souvient très bien : « nous étions toutes les deux maganées ». La petite



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Anastasia ne faisait pas ses nuits, Élyse s'occupait des biberons. Elle travaillait le jour, pendant que Venice récupérait d'un accouchement compliqué. Un an plus tard, Élyse donne naissance au petit William.



Leur premier Noël à quatre, Venice avec dans ses bras William, Anastasia de dos et finalement Élyse. Photo : courtoisie

Si la fête des Mères risque d'être bien plus agréable cette année, Élyse reçoit cet événement à bras ouverts. « Être maman, c'est ma plus grande réussite, c'est tout le bonheur du monde! »

Si aujourd'hui, son amour inconditionnel pour ses deux enfants est le même, sa sensibilité à l'un et l'autre est différente. « Avec William [son fils naturel], la connexion est différente. De petites choses **anodines**... », essaye-t-elle d'exprimer.

Elle s'amuse aussi de voir Anastasia venir se rassurer dans ses bras, alors qu'elle donne l'exclusivité des câlins à Venice. « La perspective de l'enfant est elle aussi différente. Je dois peut-être plus facilement jouer le rôle de l'homme à force de me l'entendre dire », suppose-t-elle, en riant.

Elle souligne d'ailleurs que les rôles sont partagés, mais que c'est elle qui change l'huile de la voiture et fait les rénovations dans la maison!

L'AVENIR DANS UN MONDE OÙ L'HOMOPHOBIE N'EST PAS UN MIRAGE

Lorsqu'elle évoque les prochaines années d'école d'Anastasia et William, le cœur d'Élyse se serre. « C'est une peur atroce de savoir qu'un jour ils vont réaliser qu'ils ont deux mamans, et que ce n'est pas la norme. »

Ancienne professeure des écoles, elle appréhende le jugement des jeunes et des adultes. « Lorsque j'ai annoncé mon homosexualité à ma famille, les réactions ont été mitigées », explique-t-elle. D'un côté, elle a vu l'enthousiasme, de l'autre la réticence.

« Si les personnes que j'aime ont ces réactions, qu'est-ce qu'une société qui ne connaît pas nos valeurs va faire de mes enfants. » Elle se désolé de savoir que son amour pour Venice risque de confronter leurs enfants aux jugements.

Elle évoque une certaine culpabilité, sachant très bien que, malgré tout l'amour qu'ils reçoivent, elle ne pourra les protéger contre le regard des autres, « seulement les éduquer ». Venice, sa compagne originaire des Philippines, est plus réservée sur cet

avenir, « ma conjointe, elle, préfère attendre, voir ce qu'il se passe et réagir ». Une approche différente qui permet un certain équilibre dans le couple.

Celle qui semble avoir déjà perdu un emploi à cause de sa situation maritale reste inquiète. Elle n'a pas oublié ce qu'il se passait dans les couloirs des écoles. « J'ai été témoin de certains comportements inacceptables », dit-elle attristée. Elle cite pêle-mêle « un enfant battu dans les toilettes parce qu'il est "gay", d'autres bombardés de messages haineux sur les réseaux sociaux, incitant parfois au suicide ».

Une situation qu'elle explique notamment par l'environnement politique de l'Alberta, ou la position du catholicisme dans la sphère privée des citoyens.

AMITIÉ, AMOUR, ET ÉDUCATION POUR REMPARTS

« En secondaire, j'ai eu la chance d'être protégée par mes amis. Aujourd'hui, rien n'a changé. Sans eux, je ne serais pas la personne que je suis! » Elle se souvient d'ailleurs de ces moments où elles leur ont annoncé leur désir d'enfants, « cela a été une effusion d'amour, de joie et de fierté pour tout le monde! »

Quant à son frère d'adoption, Raphaël, « l'homme, le vrai », elle appréhendait sa réaction. Compréhensif et disponible sans excès, il est devenu très vite un mononc' gâteau, comme son autre frère Alex, lorsqu'il a pris Anastasia dans ses bras pour la première fois.

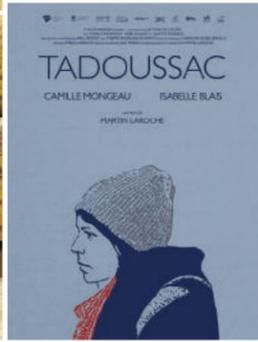
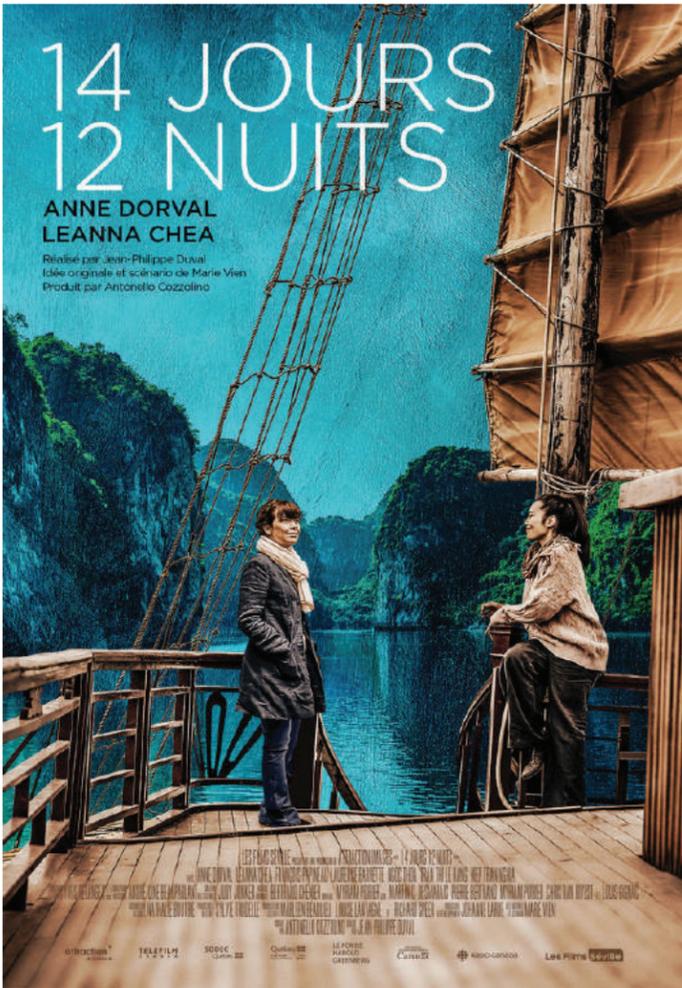
Elle en conclut qu'il faut « s'entourer des bonnes personnes et ne pas avoir peur de faire des choix ». Très optimiste pour les générations futures, elle insiste sur l'importance de l'éducation et surtout sur la capacité de chacun à faire ces choix de façon éclairée. « Aujourd'hui, les jeunes qui font leur "coming-out" sont informés et très soudés entre eux ». C'est essentiel.

« Tout ce que je suis, je le dois à ces générations d'avant qui se sont battues pour leurs droits et mes enfants pourront, je l'espère vivre encore mieux. » ▲

FÊTE DES MÈRES



À toi maman qui m'a donné la vie, l'amour et tout plein de petits plaisirs. Je tiens à te dire à quel point, je suis choyée et ravie de t'avoir ici, à mes côtés, dans ce beau coin du pays que j'ai choisi. Une mère, ça ne peut pas tout donner, mais ça donne tout ce qu'elle peut. Et toi tu m'as offert 3553 km de rapprochement en déménageant près de moi. Quel beau cadeau rempli d'amour que je savoure jour après jour.
Ta Cocotte qui t'aime xxx



Vous avez visionné un ou plusieurs de ces films ci-haut? Écrivez-nous pour partager vos impressions: marketing@lefranco.ab.ca



«ÇA VA FAIRE!»

Voilà une expression qu'on croirait presque incomplète... On serait tenté de rajouter «ça va faire... quoi?». Détrompez-vous car au Québec, l'expression exprime la colère ou l'impatience.

«Cela fait trois fois que je lui répète la même chose, mais il n'écoute pas! Ça va faire! On rentre à la maison!»

LES MÈRES À L'ÉCRAN

Afin de prolonger la fête des Mères, **Le Franco** vous propose cette sélection de films ayant pour thème les mamans. Que ce soit pour regarder en famille ou en solo, ces longs métrages vont raviver des souvenirs. Installez-vous confortablement et laissez-vous transporter!

MÈRE ADOPTIVE

14 JOURS, 12 NUITS

2019 (DISPONIBLE SUR CRAVE)

Ce drame de Jean-Philippe Duval (Chasse-Galerie, Dédé à travers les brumes) nous plonge dans le récit d'Isabelle Brodeur alors qu'elle se rend au Vietnam pour rencontrer celle qui a mis au monde sa fille, 17 ans plus tôt. Véritable gros plan sur la relation singulière qui unit une mère adoptive à une mère biologique, ce long métrage vous fera certainement voyager au bout du monde, mais aussi au bout de vos émotions.

MÈRE DE FAMILLE

RETOUR CHEZ MA MÈRE

2016 (DISPONIBLE SUR VIMEO)

Retourner vivre chez sa mère à 40 ans, un rêve ou un cauchemar? Jacqueline, veuve depuis 10 ans, est pour sa part bien heureuse d'accueillir sa fille. Cette comédie légère explore ce thème



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

avec humour, recréant des situations familiales du quotidien qui auraient pu nous arriver. Secrets de famille, disputes, moments quelque peu malaisants, ce film français vous fera sourire à coup sûr.

BELLE-MÈRE

SAGE FEMME

2017 (DISPONIBLE SUR TOU.TV)

Une figure maternelle peut prendre toute sorte de formes, parlez-en à Claire que sa belle-mère retrouve après une trentaine d'années d'absence. Les blessures du passé ne sont pas faciles à mettre de côté, mais tranquillement la complicité se renoue. Avec le métier de sage-femme en trame de fond, ce film met en lumière la pluralité et la complexité de la maternité.

MÈRE-FILLE

AVANTI

2012 (DISPONIBLE SUR TV5 MONDE)

Léa vit difficilement avec la réalité de sa mère qui souffre de maladie mentale. Malgré la résistance de son père, la jeune femme décide d'amener Suzanne, sa maman, dans la maison familiale où cette dernière a grandi. Ce long métrage suisse est un bel hommage à la force qui unit une mère à sa fille, peu importe les épreuves.

MÈRES FRANCOPHONES

MAMAN! MOMMY!

(SÉRIE DISPONIBLE SUR TOU.TV)

Ce docu-série en cinq épisodes vous pré-

sente la réalité de mamans francophones qui vivent le quotidien de la vie de famille en situation de minorité linguistique. Est-il préférable de scolariser les enfants en anglais ou en français? Est-ce que le fait de parler en français à la maison est suffisant pour apprendre la langue? Rejoignez ces cinq femmes à Vancouver et découvrez leur réalité.

MÈRE RECHERCHÉE

TADOUSSAC

2017 (DISPONIBLE SUR VIMEO)

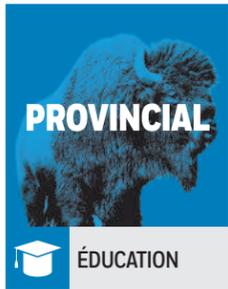
Impulsivement, Chloé décide de prendre la route de Montréal à Tadoussac, ayant secrètement l'intention d'y retrouver sa mère. Mais le véritable voyage que fera la jeune femme l'emmène vers ses origines. Le récit raconté lentement vous laissera le temps d'apprécier l'excellente performance de Camille Mongeau, dans le rôle de la protagoniste.

MÈRE D'EXCEPTION

LA PROMESSE DE L'AUBE

2017 (DISPONIBLE SUR TOU.TV)

Cette adaptation franco-belge du roman autobiographique du même nom de Romain Gary raconte la touchante histoire de Mina Kacew qui aspire gloire et succès pour son fils. Pour ce faire, la mère, interprétée par Charlotte Gainsbourg, décide de quitter la Pologne pour la France, afin d'offrir à son fils cet avenir prometteur. Un film bouleversant et captivant à découvrir. ▲



NOUVEAU CURRICULUM : LE GOUVERNEMENT KENNEY IGNORE LES QUESTIONS POSÉES PAR LES FRANCOPHONES

« La parole est à vous », promettait le site Web du gouvernement albertain. Et pourtant, ce 6 mai en soirée, lors de la séance virtuelle de consultation publique sur le nouveau programme d'étude primaire (curriculum), nous n'avons entendu ni la voix des parents, ni celle des enseignants, ni celle des chefs de file de la communauté.

Tous les francophones de la province étaient invité.es à poser leurs questions aux élus sur ce dossier chaud. Pendant les 53 premières minutes, les trois quarts du temps dédié à notre communauté, deux fonctionnaires francophones se sont succédé, sans interruption, dans la lecture d'une présentation Powerpoint adulant les changements proposés par le gouvernement Kenney.

Rachelle Bruneau, directrice de la division *Early Middle Years* du ministère de l'Éducation de l'Alberta, a ainsi vanté l'inclusion au programme des écoles primaires de nouvelles notions dont celle du consentement, de l'histoire des Noirs, des traités autochtones ou la littératie financière.

« N'appelle pas ça une consultation si ça n'en est pas une », a réagi à chaud Cindie LeBlanc, présente virtuellement. Ancienne directrice générale du Secrétariat francophone de l'Alberta, elle éprouvait une certaine empathie pour les deux fonctionnaires francophones qui ont dû ce soir « jouer le jeu ».

« Des élus ou la haute direction du ministère auraient dû être là, devant la caméra, pour répondre aux questions, défendre ce produit », croit cette mère dont les enfants sont inscrits dans une école francophone.

REJETER LA PRÉMISSSE DE NOS QUESTIONS

Il reste 23 minutes au compteur, lorsque la période des questions est lancée. « Pouvez-vous parler de la pertinence du programme pour le développement mental? », lance Shawn, le sympathique modérateur de la séance, sans toutefois préciser l'auteur de la question.

Impossible donc pour les membres du public de lire eux-mêmes ce qui était demandé par leurs pairs. Forum secret. Questions imprécises. Anonymat. Les intervenantes gouvernementales nous ont lu sans subtilité des réponses sur un ton neutre, trahissant leur préparation et leur subordination.

« Pouvez-vous expliquer comment le programme aborde la diversité, nous avons plusieurs questions à ce sujet », lance à nouveau le modérateur.

Ce qu'on lit en simultané sur les réseaux sociaux est en complète dissonance

avec ce que relaie méticuleusement le modérateur. Car oui, la résistance au renouveau pédagogique albertain s'organise. Des groupes Facebook, notamment *Albertans Reject Curriculum Draft* fort de ses 40 000 membres, commandent pancartes,



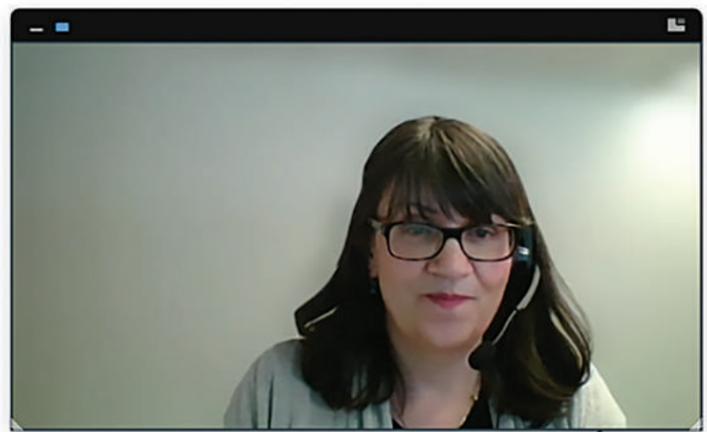
**SIMON-PIERRE
POULIN**
JOURNALISTE

Habiletés pratiques

« Préparer les élèves à réussir dans le monde réel. »

Les élèves apprendront un éventail d'habiletés pratiques pour réussir dans le monde réel, y compris :

- la littératie financière;
- l'informatique;
- l'art oratoire;
- le consentement.



Alberta

En ouverture de réunion, Rachel Bruneau, directrice de la direction *Early middle years* a souligné que le gouvernement souhaitait aider les jeunes Albertains à séparer les faits des opinions. Crédit : capture d'écran Le Franco.

t-shirts, pétitions et autres actions politiques.

Du côté francophone, c'est un groupe consacré à l'équivalence en éducation qui **bouillonnait**. Les questions que l'on pouvait y lire ont été complètement éclipsées. Des questions raisonnées démontrant l'implication des parents. « Ils ont pris le temps de réfléchir profondément à l'avenir scolaire de leurs enfants », a observé sur Twitter Annie McKittrick, ancienne élue néo-démocrate.

LES INTERROGATIONS FUSENT

Pourquoi utiliser un poème en anglais pour enseigner le Grand dérangement des Acadiens? Pourquoi parler d'identité américaine aussi souvent, avec autant de détails, alors qu'on ne mentionne nulle part de réfléchir sur sa propre identité franco-albertaine?

Le document-cadre de l'éducation francophone en Alberta, produit par le gouvernement en 2000, a-t-il été considéré? Qu'avez-vous fait des recommandations des experts francophones du Campus Saint-Jean?

Denise Lavallée a demandé si le gouvernement avait évalué l'impact sur la construction identitaire des élèves francophones de chaque aspect de la programmation. Denis Perreux a souligné que le programme scolaire proposé « célèbre des figures odieuses comme Frederick Haultain à titre égal à Confucius et Napoléon », rappelant que Haultain, Premier Ministre des Territoires du Nord-Ouest au 19e siècle, « a aboli les droits linguistiques des francophones en Alberta et a agi explicitement contre eux dans les Prairies ».

Quant à Pierre Asselin, juriste et parent, il a tenu à souligner le rôle fondamental de l'article 23 de la Charte des

“
N'APPELLE
PAS ÇA UNE
CONSULTA-
TION SI ÇA
N'EN EST
PAS UNE.”
Cindie LeBlanc

droits et libertés pour la vitalité de la communauté francophone en Alberta. Le curriculum mentionne les droits linguistiques au Manitoba, mais l'histoire des luttes d'ici, difficile de voir comment nos enfants vont les apprendre.

AU-DESSUS DU PROGRAMME, LES LOIS. AU-DESSUS DES LOIS, LE DROIT.

Au lieu de simplement proposer l'ajout de ce contenu, l'avocat a posé, en vain, la question suivante : « le ministère de l'Éducation du gouvernement de l'Alberta va-t-il accepter ou empêcher que les conseils scolaires francophones puissent élaborer leur propre programme d'études sociales pour respecter leurs obligations constitutionnelles? »

Ignorée, comme les autres, cette dernière question rejoint un avis que partage Cindie LeBlanc. « Le jugement Mahé, confirmé dernièrement en Colombie-Britannique, nous donne le droit, comme francophone, d'avoir un curriculum qui reflète nos besoins, soutient-elle. Ce qu'on a devant nous ne reflète pas nos besoins. Qu'est-ce qu'on est prêt à faire? Est-ce qu'on développe notre propre curriculum? On ne peut pas attendre à l'automne pour avoir un plan de match! »

L'ancienne fonctionnaire provinciale prédit que le ministère de l'Éducation qui nage « en complet déficit de légitimité » risque ultimement de forcer la main des conseils scolaires. Or, selon elle, les conseils scolaires francophones auront dans cette situation hypothétique un levier juridique solide, une cause raisonnable, pour refuser complètement un nouveau programme qui contribue à sa propre assimilation.

« Moi, comme parent, je suis à bout, confie Cindie. La Covid est déjà immense

GLOSSAIRE

BOUILLONNER
Être agité de fureur

à gérer dans nos vies. Si, en plus, il faut utiliser le peu d'énergie qu'on a pour essayer de se faire comprendre, essayer d'ouvrir les yeux et les oreilles de nos élus gouvernementaux, sans être écouté, je trouve ça épuisant».

On notera durant l'évènement l'absence remarquée de la secrétaire parlementaire à la francophonie, Laila Goodridge, ainsi que le refus des organisateurs de la séance d'accorder une entrevue à notre rédaction.

Le ministère de l'Éducation de l'Alberta jongle dernièrement avec un dossier qui sème le mécontentement partout dans la province. 54 des 61 conseils scolaires refusent de tester son nouveau programme d'éducation primaire sur les bancs d'école. Tous les conseils scolaires francophones le rejettent aussi à l'unisson. ▲

ERRATUM

Dans notre article **“Éducation en Alberta : l'identité des francophones bafouée”**, publié dans notre édition précédente (No 20, pages 12 & 13), les photos de mesdames Martine Cavanagh et Eva Lemaire ont été interverties. Le Franco tient à rétablir leurs visages avec leurs propos. L'Équipe du journal présente ses excuses à ces deux personnalités du milieu éducatif albertain pour cette confusion que nous souhaitons corriger ici.



Dans un document de l'ébauche du curriculum [...] publié en 2020, Martine Cavanagh, professeure de didactique en français et vice-doyenne responsable des programmes en éducation au Campus Saint-Jean, observe qu'«il n'est pas fait mention du document-cadre de l'éducation francophone en Alberta, où sont fournies des explications assez claires des besoins sur les élèves francophones, leurs familles, la communauté francophone». Photo: crédit courtoisie.



«Les normes de qualité de l'enseignement nous demandent d'intégrer les savoirs et les perspectives autochtones de la maternelle à la 12e année», rappelle Eva Lemaire, professeure en éducation associée à la Faculté Saint-Jean et professeure adjointe au Département d'Educational Policy Studies. (Crédit : Courtoisie)



Notre engagement à votre endroit

Depuis 1966, le Régime de pensions du Canada (RPC) assure le versement de prestations aux Canadiens et, selon une récente vérification indépendante, sera viable pour les 75 prochaines années. Les personnes qui ont cotisé chaque dollar durement gagné au RPC ont le droit de savoir qu'ils peuvent compter sur leur caisse de retraite publique à leur retraite. Investissements RPC est composé de professionnels de la finance qui ont le mandat clair de gérer la caisse du RPC dans l'intérêt des cotisants et des bénéficiaires, tout en exerçant leurs activités à l'abri de toute ingérence politique et gouvernementale. Notre travail vise non seulement à assurer les prestations de retraite des bénéficiaires et des cotisants actuels, mais également celles des prochaines générations.

Pour une mise à jour sur l'état de la caisse du RPC, consultez le site investissementsrpc.com.

Our commitment to you

Since 1966, the Canada Pension Plan (CPP) has been securely paying benefits to Canadians – and was recently independently assessed to be sustainable for the next 75 years. People who have contributed their hard-earned dollars to the CPP have a right to know that their public pension will be waiting for them when they retire. CPP Investments consists of financial professionals with a clear mandate to manage the CPP Fund in the best interests of contributors and beneficiaries while operating wholly independent of political and government interference. Our work not only supports security for your retirement, but also for the long term and generations to come.

For an update on the state of the CPP Fund, visit cppinvestments.com.

CPP Investments | Investissements RPC

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Le seul collège de formations appliquées francophone de l'Alberta

Notre offre de programme est axée sur les besoins du marché du travail et est offerte en collaboration avec des partenaires de l'industrie en éducation, en santé, et en affaires. Rendez-nous visite à www.centrecollegialalberta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta



Remplissez le questionnaire du Recensement de 2021

Les données du recensement servent à
planifier des programmes et des services.

**Remplissez le questionnaire dès aujourd'hui —
c'est sécuritaire et entièrement confidentiel.**



www.recensement.gc.ca



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada



Un groupe de travail bénévole assidu depuis trois ans : de g à d, Rhéal Poirier, Dany Bazira, Anastasia Lim, Marcel Prévile et Thomas Pomerleau. Crédit : Courtoisie.

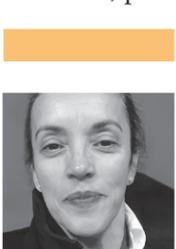
DÉVOILEMENT DES CONVERSATIONS VITALES SUR LE LEADERSHIP FRANCOPHONE

Le 7 novembre 2020, la Fondation franco-albertaine en partenariat avec l'ACFA a invité des participants à des discussions vitales sur le leadership de la francophonie albertaine. Aujourd'hui, elle souhaite diffuser ses résultats. Ainsi, le 20 avril dernier, elle a convié ces mêmes participants, ainsi que tout organisme, ou individu susceptible d'être intéressé à une rencontre virtuelle pour débattre de ses conclusions.

L'institution de bienfaisance au service de la francophonie albertaine a été créée en 1995 par la communauté francophone de l'Alberta, avec l'aide de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), partenaire philanthropique et du soutien financier de Patrimoine canadien.

Il existe 191 fondations communautaires à travers le Canada avec deux principaux volets et «112 différents fonds de dotation qui couvrent différentes causes pour différentes choses», affirme M. Lavoie, le directeur général de la Fondation franco-albertaine à Edmonton. Le premier volet est la mise en place de fonds de bienfaisance où les personnes soutiennent un projet de façon permanente.

Le second volet des fondations communautaires au Canada est d'avoir des fonds qui ne sont pas spécifiques, «les gens donnent à la fondation en lui laissant la liberté d'utiliser ces fonds comme elle le souhaite», précise-t-il.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

En s'interrogeant sur le meilleur investissement de ces donations pour la francophonie, la Fondation opte pour le leadership citoyen. Pour Marcel Prévile, un des membres du groupe de travail sur le leadership, «un leader citoyen, de

par son engagement civique, est conscient de l'influence de ses choix et de ses actions sur la francophonie».

DES OUTILS POUR LES ORGANISMES ET LES PARTICIPANTS

Au mois de novembre dernier, plusieurs outils ont été mis en place pour animer ces conversations vitales. De celles-ci, il en ressort que le concept de leadership citoyen est accessible à tout le monde dans un contexte minoritaire. «C'est souvent juste de choisir de parler en français avec ses enfants, d'aller chercher les services en français ou de consommer des médias francophones», explique M. Lavoie.

Une autre option consiste à rassembler des personnes de son entourage en visioconférence pour discuter du sujet sous forme de questions ou de jeux. Les travaux obtenus à la fin de ces groupes de discussions permettent de faire grandir l'espace francophone.

Un tour de table a été effectué auprès de 290 participants afin qu'ils donnent leur propre définition du leadership. Une vingtaine de mots en sont ressortis comme *respectueux, capable, rassembleur, communauté, altruiste, positif* ou encore *réaliste*.

Les résultats de la Fondation franco-albertaine confirment l'importance du leader citoyen car son influence peut impacter la communauté francophone et l'objectif est d'accroître la visibilité et la force de la francophonie.



“C'EST SOUVENT JUSTE DE CHOISIR DE PARLER EN FRANÇAIS AVEC SES ENFANTS, D'ALLER CHERCHER LES SERVICES EN FRANÇAIS OU DE CONSOMMER DES MÉDIAS FRANCO-PHONES.”

Joël F. Lavoie

GLOSSAIRE

ALTRUISTE

Personne qui aide les autres sans rien attendre en retour, philanthrope

CONNAISSANCE, APPARTENANCE, IMPLICATION ET LEADERSHIP

Le leadership citoyen aux objectifs multiples se traduit de façon multiple. Non seulement il met en avant la francophonie en la valorisant et en la promouvant, mais il veille aussi à sa pérennité tout en respectant des valeurs comme l'inclusion ou la diversité.

Le leader doit aussi s'impliquer au sein de l'organisation par le biais du bénévolat en participant aux activités, en siégeant au conseil d'administration ou en encadrant des jeunes.

La Francophonie Jeunesse Alberta (FJA), présente à cette conférence, donne des stages et des animations sur le leadership. Créée en 1972 et se

composant de jeunes entre 14 et 25 ans, cette association a formé des jeunes responsables qui ont fait preuve d'un leadership remarquable.

C'est une association très dynamique «qui n'a jamais eu de souci pour

renouveler ses membres du conseil d'administration, et avec une grande expertise dans le leadership», souligne monsieur Lavoie.

La Fondation franco-albertaine donne jusqu'au 17 septembre prochain aux participants pour ouvrir et animer des discussions, partager leur réflexion, et en divulguer les résultats dans un rapport final. ▲



En savoir plus sur la Fondation Franco-Albertaine : fondationfa.ca

LES SEULES FAÇONS DE SE SORTIR DE CETTE PANDÉMIE : LA VACCINATION, FAIRE CONFIANCE À LA SCIENCE ET À LA PATIENCE

Un avenir sans Covid-19 est à portée de nos mains; un avenir où on pourra en toute sécurité donner des câlins et où nous n'aurons plus à cacher nos sourires derrière un masque. Pour y arriver, nous aurons besoin d'une solide campagne de vaccination; il faudra que les personnes du Canada retroussent leurs manches et se fassent vacciner.

Mais il faudra aussi être patient : immuniser tout le pays ne se fera pas en un jour. Ce sera un processus graduel, éclairé par la science, et dont le but est de stopper immédiatement les pertes de vie.

Au début du mois [janvier 2021], la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers a encouragé tous les travailleurs de la santé, tous les travailleurs essentiels et le public à se faire vacciner lorsqu'ils seront admissibles.

Nous avons aussi pressé les gouvernements d'accélérer la distribution des vaccins au Canada, particulièrement pour celles et ceux qui sont les plus susceptibles de développer une maladie grave, notamment les aînés, les personnes autochtones et les personnes racialisées pour qui le risque d'infection est le plus élevé.

LINDA SILAS
EST INFIRMIÈRE ET PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SYNDICATS D'INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS



Linda Silas est infirmière et présidente de la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers. Photo : Crédit courtoisie

Les infirmières et les infirmiers ont aussi mentionné qu'ils étaient prêts à s'investir et à aider le gouvernement à distribuer les vaccins en se joignant aux équipes de soins dans les cliniques de vaccination du Canada. Même si les nouvelles de retards de

livraison du vaccin Pfizer (annoncées en février 2021) signifient une pause, les gouvernements doivent continuer à déployer des efforts pour accélérer l'immunisation et augmenter rapidement le nombre de cliniques où le vaccin sera disponible. C'est ainsi que nous arriverons à contenir le virus et à limiter sa propagation.

Le programme de distribution des vaccins au Canada présente une lacune, notamment l'absence d'informations fondées sur les données probantes. C'est pourquoi la désinformation et les mythes entourant le vaccin, ainsi que le manque de confiance dans le vaccin, ont pris autant de place.

Malheureusement, plusieurs personnes au Canada hésitent à se faire vacciner, particulièrement dans les communautés marginalisées qui, nous le reconnaissons, ont trop souvent eu des interactions négatives avec la communauté médicale.

En qualité d'infirmières et d'infirmiers, nous croyons que le risque posé par le vaccin est de loin contrebalancé par les avantages d'être protégé contre la Covid-19. Tout comme plusieurs autres traitements médicaux, le **consentement** éclairé est requis. C'est notre travail, en qualité de professionnels de la santé, de fournir les faits – et oui, l'empathie – lorsque des patients expriment leur inquiétude à l'idée de se faire vacciner.

Chaque personne qui reçoit le vaccin doit comprendre les avantages de l'immunisation, ainsi que les risques potentiels. Tous, au Canada, devraient avoir ce qu'il faut pour prendre une décision éclairée.

Certaines personnes ont mentionné être inquiètes par rapport au développement de ces vaccins en un temps record. Produire de nombreux vaccins en moins d'un an est le résultat d'un effort monumental à l'échelle de la planète, et de la mobilisation de l'ingéniosité d'une communauté scientifique poursuivant un but commun.

Des essais cliniques à grande échelle sur l'efficacité des vaccins, et auxquels ont participé des dizaines de milliers de personnes, y compris plusieurs venant de milieux différents, ont permis de confirmer des taux élevés de protection et peu, ou pas, d'événements indésirables. Malgré l'échéancier serré, aucun raccourci n'a été pris : ces vaccins ont été soumis aux mêmes normes que tout autre vaccin développé antérieurement.

Au Canada, le processus d'homologation par Santé Canada est sûr et efficace. L'évaluation des données scientifiques et cliniques est faite indépendamment et le processus est rigoureux. Nous savons aussi que, historiquement, les programmes d'immunisation ont sauvé d'innombrables vies partout dans le monde. Les vaccins contre la Covid-19, approuvés jusqu'à maintenant, ont le potentiel d'offrir une protection grandement nécessaire contre la propagation du SRAS-CoV-2. Or, cela se fera seulement si un nombre suffisant de personnes choisissent de se faire vacciner.

En qualité d'infirmières et d'infirmiers du Canada, nous tenons à encourager toutes les personnes qui vivent au Canada à se faire vacciner dès qu'il sera possible de le faire.

Ensemble, nous pouvons contenir ce virus, mettre fin à la pandémie et participer à la reprise post-pandémie au Canada. ▲

“
TOUT
COMME
PLUSIEURS
AUTRES
TRAITEMENTS
MÉDICAUX,
LE
CONSENTEMENT
ÉCLAIRÉ
EST
REQUIS”
Linda Silas

GLOSSAIRE

CONSENTEMENT
Acceptation

La Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers représente près de 200 000 infirmières, infirmiers, étudiantes et étudiants en sciences infirmières au pays.

VOULEZ-VOUS
CRÉER VOTRE
ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



MADAME «FRANCO-FUN CALGARY», SUR LA ROUTE DU VACCIN POUR LA COVID-19

Lorsque Suzanne de Courville Nicol, présidente et fondatrice du Bureau de visibilité de Calgary, se déplace pour se faire vacciner, elle n'oublie en aucun cas de porter les couleurs de la francophonie. Apprêtée de son masque «STOP-ARRÊT, le virus» aux couleurs de notre journal, elle nous raconte son aventure.



71 ans, la fervente supportrice n'arrête jamais. Avec son agenda de ministre, «je n'avais pas encore pris le temps de savoir comment réserver ma place pour le vaccin Pfizer contre la Covid-19».

Suite à une conversation avec son pharmacien Ibrahim, elle reçoit chez elle, avec ses prescriptions régulières «des pages et des pages de toutes sortes d'informations qu'il avait gentiment imprimées pour moi». Dans celles-ci, les noms et les coordonnées des nombreuses pharmacies à Calgary qui administrent les vaccins.

UN RENDEZ-VOUS RAPIDE

Sous les conseils de son ami Rob Lennard, **fervent** supporter du quartier francophone de Rouleauville (Calgary) et son «Jiminy Cricket», elle décide de prendre rendez-vous. «Le 15 avril, je commence mon aventure en ligne». Elle s'étonne d'ailleurs de pouvoir prendre rendez-vous pour le lendemain matin, à 11h10, à la pharmacie Safeway, à Castleridge dans le nord-est de Calgary.



Suzanne attend patiemment son tour. Crédit : courtoisie - Lynda

«Wôw! Je n'en revenais pas que cela soit si rapide et si facile! ... Mais ... ce n'était pas tout à fait le cas.» Elle arrive dans le magasin juste avant l'heure, tel qu'on lui a préconisé. Son téléphone sonne : «On s'excuse et on me dit que malheureusement, on a commis une erreur, car Castleridge distribue seulement l'AstraZeneca ! Un vaccin qui n'est pas conseillé pour les gens de mon âge, m'explique la personne au téléphone.»

UN ESPOIR DE PERDU, UN AUTRE DE RETROUVÉ

Enfin, elle est redirigée vers la pharmacie du Safeway, à Whitehorn. «Cet établissement distribue le vaccin Pfizer. C'est celui qu'il me faut, et c'est d'ailleurs là où je voulais aller en premier lieu, car c'est très proche de chez moi», explique-t-elle, amusée.

Elle insiste et demande, «pouvez-vous les appeler pour leur dire qu'il y a eu une erreur et que je suis en route?». C'est par la négative qu'on lui répond en soulignant que les

réservations se font en ligne, mais que le site Web de cette pharmacie n'est pas encore actif!

«Quoi faire?» Elle retourne à sa voiture et se rend à ladite pharmacie, et comme de raison, «pas question de recevoir le vaccin juste comme ça!». La réservation en ligne est toujours obligatoire. On lui souligne d'ailleurs que «le site sera actif dans quelques instants et qu'il y a des disponibilités dès lundi 19 avril à midi».

«Longue histoire courte», sa réservation est enfin faite en ligne. Le 19 avril à midi!



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

«C'est aujourd'hui! Cela s'est finalement très bien passé!»

Aucun délai, aucun effet secondaire. Elle remercie au passage Lynda, sa voisine de laboratoire, qui prend alors «ces photos historiques» où elle arbore ses couleurs francophones. ▲



Agence d'évaluation
d'impact du Canada

Impact Assessment
Agency of Canada

Projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 6 mai 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a accepté une description initiale du projet pour les projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista, situés à l'est de Hinton, en Alberta.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur les projets. Les commentaires reçus appuieront l'Agence dans la préparation d'un sommaire des questions. Dès qu'elle aura accompli ce travail, l'Agence présentera le sommaire des questions au promoteur.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil des projets, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80731). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier des projets. Le résumé de la description initiale du projet est aussi disponible sur le registre.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 26 mai 2021**.

Pour en savoir plus sur les projets, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Séances d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à une séance d'information virtuelle en vue d'en apprendre davantage sur les projets et sur le processus d'évaluation d'impact. L'Agence expliquera également aux participants la façon dont ils peuvent soumettre des commentaires sur le résumé de la description initiale du projet.

Le 18 mai de 10 h à 11 h HAR (séance 1)
Le 19 mai de 14 h à 15 h HAR (séance 2)

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux séances d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse suivante : IAAC.VistaMine-MineVista.AEIC@canada.ca.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la première période de consultation fédérale pour ces projets. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale est requise, il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ces projets tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Restez à l'affût en suivant l'Agence sur Twitter : @AEIC_IAAC #ProjetsVistaCoal

Pour les demandes des médias, veuillez contacter l'équipe des relations avec les médias de l'Agence par courriel à iaac.media.aeic@canada.ca ou en composant le 343-549-3870.

Quels sont les projets proposés?

Coalspur Mines (Operations) Ltd. propose d'étendre la phase I du projet de la mine de charbon Vista existante (phase I). Il s'agit d'une mine de charbon à ciel ouvert située à environ 10 kilomètres à l'est de Hinton, en Alberta. L'opération consistera à extraire et à exporter du charbon thermique vers les marchés internationaux. Le projet comprend deux agrandissements, à savoir : une mine de charbon souterraine (la mine d'essai souterraine de charbon Vista) et un agrandissement vers l'ouest des fosses de la mine de la phase I (agrandissement de la phase II de la mine Vista). Les agrandissements utiliseront l'infrastructure minière existante de la phase I, comme les installations de traitement du charbon, les convoyeurs de charbon brut et propre, le corridor d'accès principal et l'installation de chargement du charbon.

Les agrandissements étaient précédemment intitulés dans le Registre de l'Agence sous les noms de projet de mine souterraine de charbon Vista de Coalspur et de projet d'agrandissement de la phase II de la mine de charbon Vista.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité.

Canada

OYEZ,
OYEZ!

CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION,
VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON
RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCO-PHONIE DANS
NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS,
VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS!

ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA


**LES TWEETS
DE LA SEMAINE**
**LANGUES
OFFICIELLES**
Chantal Carey
@ChantalCarey


« C'est la même chose avec la langue française. En prendre soin, c'est comme aimer quelqu'un. C'est nous, c'est notre culture. Prenons-en soin. »



@JulieVignolaBL


Anne-José Villeneuve

@AJVilleneuve

Optimiste & sociolinguiste | Personal tweets personnels en français and in English. (elle/she/her)



Toutes mes félicitations à #DavRosychuk, étudiant à la M.A. au @UAlberta_CSJ, qui a remporté le prix #MT180 @Acfas de l'Ouest canadien dans la catégorie « maîtrise »! Je suis tellement fière de toi! @AcfasAlberta #LINGQ #EspaceLiFT



De g à d, les quatre associés : Danny Pelletier et Marie-May Bailly et de l'autre côté de Miss Poutine, Karina Labelle et Éric Brassard. Deux couples du Québec qui régaleront la communauté.

LA POUTINE DÉBARQUE À COCHRANE

Charade : Mon premier est une pomme de terre, mon second du fromage en grains, mon troisième de la sauce brune. Qui suis-je ? Depuis quelques jours, il est certain que toute la communauté gourmande de Cochrane a la réponse !

« C a fait longtemps que j'y pensais », s'exclame Marie-May Bailly lorsqu'elle évoque ce projet fou qui s'est concrétisé en quelques mois. Après 14 ans de bons et loyaux services chez WestJet, la voilà sur le tarmac. « La pandémie a eu raison de mon ancien job. Celui-ci, impossible! »

Un « food truck », une popote roulante, comme ils disent par chez elle au Québec, où plus sérieusement, un camion-restaurant. Cette idée lui trottait dans la tête depuis déjà deux ans. C'est en discutant avec un couple d'amis que le projet a germé. « On a regardé les camions pour le fun », s'amuse-t-elle à dire.

Finalement, le 10 février dernier, ils achètent un véhicule d'occasion, « à peu près aménagé ». « Karina et moi, on a rénové l'intérieur, les hommes [entendez Danny son mari et Éric le conjoint de Karina] se sont occupés de l'extérieur ». Pendant



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE



Hugh et Leanne attendaient ce moment depuis bien longtemps. Elle se rappelle ces « steamés » lorsqu'elle vivait à Montréal. Crédit : Arnaud Barbet

les soirs, et les fins de semaine, les deux familles se retroussent les manches, « même nos enfants ont mis la main à la pâte », où devrait-on dire, à la patate...

Ainsi, d'un bleu éclatant, Miss Poutine est née. Avez-vous deviné le menu ?

UNE OUVERTURE EN GRANDE POMPE

Le matin du 1er mai, sur les hauteurs de Cochrane, le vent ne faiblit pas et les nuages menaçants se développent sur les Rocheuses. Peu importe, c'est le Jour J. Le sourire de Miss Poutine, engageant et accueillant, ne trompe pas. La tension est à son comble. Les friteuses frissonnent au rythme des planches à roulettes du Skate Parc voisin.

Il faut dire qu'ils ont prévus large, « on a de quoi tenir deux jours, à 40 poutines à l'heure! » Des aliments de qualité, en majeure partie albertains, du bacon préparé jusque tard dans la nuit, 80 kg de fromage frais, des litres de sauce brune aux ingrédients ultra-secrets, et des patates, toujours des patates. 350 kilos! Le tout dans des emballages entièrement compostables, « et tant pis si cela augmente nos coûts », insiste-t-elle avec fierté.

À peine les derniers ajustements effectués et les distances de sécurité délimitées, la foule arrive. Tous sont là pour vivre l'expérience. Une poutine sur le pouce pour les moins affamés, un « chien-chaud steamé » et une poutine pour les gourmands, et le fameux *Pout Dog*, une combinaison alléchante, pour les aventuriers. L'embarras du choix.

La rumeur de la foule bilingue s'estompe, les sourires et les rires se libèrent au fur et à mesure que les estomacs se remplissent. Il faut dire que l'élaboration



uté de Cochrane. Crédit : Arnaud Barbet



Jonathan profite de son dimanche avec une pause gourmande : «le dimanche, c'est la famille et la poutine!» Crédit : Arnaud Barbet

de la recette originale n'a pas été de tout repos, explique Marie-May. «Impossible aujourd'hui de dire combien d'essais-erreurs nous avons effectués pour créer notre poutine, et puis un jour... This is it!»

À la fin de la journée, tous sont agréablement épuisés. Marie-May s'est découvert «des muscles qu'elle croyait inexistantes». «C'était complètement fou», avouera-t-elle sous le coup de l'émotion, tout en remerciant cette communauté tissée serrée qui a répondu à l'appel.

“
KARINA ET
MOI, ON A
RÉNOVÉ
L'INTÉRIEUR,
LES HOMMES
SE SONT
OCCUPÉS DE
L'EXTÉRIEUR”

ON A
DE QUOI
TENIR DEUX
JOURS, À 40
POUTINES À
L'HEURE!”

NOUS
SOMMES
HEUREUX
DE SERVIR
NOTRE COM-
MUNAUTÉ”
Marie-May Bailly



Hugh et Leanne, un couple venu tout particulièrement pour goûter les «chiens-chauds steamés». Crédit : Arnaud Barbet



Une demi-heure que le camion-restaurant est ouvert et la file s'allonge... Crédit : Arnaud Barbet

CROIRE EN SES RÊVES

Originaire du Québec, comme ses trois autres **associés**, Marie-May ne regrette pas son choix malgré les courbatures d'une fin de semaine épique. Lorsqu'elle évoque les moments difficiles, elle le fait en souriant.

«On s'est frappé le nez à la porte plusieurs fois par rapport aux coûts qui ont augmenté, aux certifications qui s'accumulaient, aux permis que l'on devait obtenir», mais elle n'en démord pas, c'est pour elle une incroyable aventure.

Elle sait que les prochaines fins de semaine vont être occupées, mais là encore, elle a trouvé la parade. «Nous sommes heureux de servir notre communauté, et nous allons aussi, de temps à autre, proposer notre poutine ailleurs dans la province», explique-t-elle.

La petite famille prendra donc la poudre d'escampette (si les restrictions le permettent) cette prochaine fin de semaine (14 et 15 mai) pour le terrain de camping de Elkton Valley. Et pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus des bienfaits de la poutine, elle conclut avec humour, «crime, qui mange une poutine et n'est pas heureux? C'est un réel antidépresseur!». ▲



POUR PLUS D'INFORMATIONS :
WWW.FACEBOOK.COM/
MISSPOUTINEFOODTRUCK

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Simon-Pierre Poulin**, Directeur du journal



• **Bande de colons**
d'Alain Deneault

Dans son plus récent essai, le sociologue québécois jette un nouveau regard sur le rapport colonisateur-colonisé. Selon lui, le contexte spécifique canadien empêche cette lecture binaire. Il introduit plutôt le trio colonisateur - colon - colonisé, puis postule sur notre défi «à donner une consistance subjective à la longue bande démographique» que constitue le Canada, «une bande de colons».



• **Sisyph**, Krisy

Nouvelle égérie de la scène rap belge, Krisy est parvenu à renouveler la forme, très léchée, très électro, tout en investissant ses textes d'une grande poésie. Exclu des principaux distributeurs de musique, l'artiste autodidacte, ingénieur du son, a dernièrement créé sa propre boîte de production et lance depuis avec succès les carrières de la relève rap belge.



• **Femmes puissantes**, sur France Inter

La journaliste Léa Salamé propose une série d'entretiens d'une heure avec des femmes qui rayonnent, des femmes qui font le monde. Karine Lejeune, colonelle la plus haute gradée de la sécurité publique en France; Christine Lagarde, à la tête du Fonds monétaire international (FMI); Aya Nakamura, l'artiste francophone la plus écoutée au monde, ou encore Christiane Taubira, élue de Guyane française à qui l'on doit le mariage pour tous dans la vieille république. Des entretiens brillamment conduites.

* GLOSSAIRE

ASSOCIÉS
Personnes unies dans un même but.

Vous avez aimé nous lire, vous faites partie de la communauté francophone et francophile de Cochrane, contactez-nous! Partagez-nous vos histoires en contactant : **redaction@lefranco.ab.ca**



Les participants du Parlement Jeunesse de l'Alberta lors de la session 2019 à l'époque où il était encore possible de se réunir en présentiel. Crédit : Courtoisie Francophonie jeunesse de l'Alberta

LE RETOUR DU PARLEMENT JEUNESSE DE L'ALBERTA

De jeunes journalistes, **lobbyistes** et politiciens ont été conviés virtuellement le samedi 1er mai à la 29e édition du Parlement Jeunesse de l'Alberta (PJA). Après deux ans d'attente, les participants ont été contents de se retrouver en prenant part à cet événement à la fois communautaire et politique.

Le moment le plus marquant de Danica Chrapko, la Première ministre de l'Alberta, a été de pouvoir partager cette activité avec ses amis. Marie Constant, directrice du bureau d'Animation en Leadership de la Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), indique que le PJA forme de belles amitiés.

Dans un format inhabituel, le PJA a rassemblé 80 participants ainsi que 15 animateurs, bénévoles et membres de l'équipe de la FJA provenant des quatre coins de la province. Ils ont été invités sur Gather Town, une plateforme similaire à un jeu vidéo. Pour l'événement, une simulation de plusieurs éléments de l'Assemblée



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

“
C'ÉTAIT
MARQUANT
DE VOIR
À QUEL
POINT ILS
VOULAIENT
ÊTRE LÀ.
LES JEUNES
ÉTAIENT
MOTIVÉS ET
IMPLIQUÉS”
Marie Constant

législative ont été créés, dont le trône, illustré par une combinaison de chaises.

Les participants sont arrivés préparés afin d'intégrer leur rôle. «C'était marquant de voir à quel point ils voulaient être là. Les jeunes étaient motivés et impliqués. Certains étaient même habillés sur leur 31», relate Marie.

UN DÉROULEMENT SIMULTANÉ

Pendant la journée, les activités se sont déroulées de façon simultanée. Par exemple, les politiciens ont pu débattre de deux projets de loi: «L'augmentation de la productivité provinciale» et «L'encadrement de l'usage digital pour la valorisation du bien-être numérique». Les lobbyistes ont quant à eux préparé leurs argumentations pour influencer les députés lors de la conférence de presse, une activité commune aux politiciens, journalistes et lobbyistes.

Les journalistes, quant à eux, ont eu l'opportunité de profiter de l'expertise de Simon-Pierre Poulin, le directeur du Franco. Ce dernier leur a proposé des ateliers formatifs sur les principes généralistes du métier et leur a, entre autres, prodigué des conseils quant à la rédaction et l'entrevue journalistiques. Sous sa supervision, ces journalistes d'un jour ont eu l'occasion de pratiquer le métier.

Le directeur du Franco félicite l'équipe organisatrice et d'animateur du PJA. «Je sais que [tenir cet événement en ligne] n'était pas évident, mais le temps investi paraissait.»

DÉCOUVRIR LES LEADERS DE DEMAIN

Le PJA se trouve être le troisième et dernier stage du cours de Leadership 15-3 offert dans les différents conseils scolaires de la province. Ce cours leur permet de se découvrir eux-mêmes en tant que personnes et de découvrir leurs habiletés de leaders.

Marie explique que lors du PJA, les participants-stagiaires ont le choix d'explorer soit la politique, le lobbying ou le journalisme. Pour les étudiants n'ayant



Danica Chrapko. En tête de la planification de l'événement, la Première ministre de l'Alberta se dit fière de la 29e législature du Parlement Jeunesse de l'Alberta. Crédit : Courtoisie



Marie Constant indique que le Parlement Jeunesse de l'Alberta est un bel élément à inclure sur un curriculum vitae. Crédit : Courtoisie

pas assisté au cours de leadership, mais qui veulent quand même participer au FJA sont les bienvenus. Toutefois, ils seront assignés au volet politique puisque le journalisme et le lobbying ne sont adressés qu'aux stagiaires du cours de leadership 15-3.

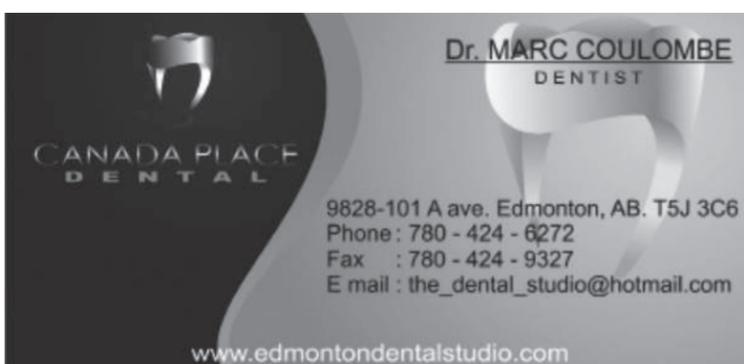
De plus, les participants ayant adoré leur première expérience au FJA ont la possibilité d'y participer jusqu'à l'âge de 25 ans. Comme c'est le cas de Danica Chrapko, la Première ministre de l'Alberta, qui

est d'ailleurs une grande habituée de l'événement puisqu'elle en est à sa 8e édition. ▲

GLOSSAIRE

LOBBYISTE

Une personne qui milite pour une cause.





LA FRAP PREND DE L'ENVERGURE : RENCONTRE AVEC ALPHONSE AHOLA, SON DIRECTEUR GÉNÉRAL

LA FRAP A RÉUSSI À STABILISER LES SERVICES D'ÉTABLISSEMENT

Deux ans après avoir récupéré le mandat du Centre d'accueil et d'établissement (CAE), à travers le Portail d'Accueil des Services d'Établissement (PASE), la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) se trouve sur la bonne voie.

Q. OÙ EN EST LA FRAP APRÈS DEUX ANS D'ACTIVITÉS ?

R. La FRAP a commencé ce mandat d'établissement et d'intégration des nouveaux arrivants en 2019. Pour notre première année, nous avons travaillé avec un agent fiscal. Je tiens à souligner que nous n'avons aucune expérience de l'établissement, cependant nous avons atteint la cible définie par notre entente en termes de clients à servir soit 900 personnes. En 2020, nous avons dépassé notre cible qui était de 800 clients pour atteindre 819.

Q. QUELLES SONT LES ACTIVITÉS MAJEURES DE L'ANNÉE FISCALE 2020 ?

R. Tout au long de l'année dernière, nous avons accueilli des familles de nouveaux arrivants en leur donnant des informations et l'orientation dont elles ont besoin pour commencer harmonieusement leur processus d'établissement.

Nous avons facilité les inscriptions des élèves nouveaux arrivants dans les écoles du conseil scolaire. Nous avons accompagné ces élèves et leurs parents tout au long de l'année scolaire pour leur permettre de s'intégrer à l'école et réussir leur année scolaire.

Nous avons organisé la Journée d'Accueil des Nouveaux Arrivants (JANA), qui permet à tous les organismes partenaires de donner des informations sur les ressources disponibles au sein de la communauté; la Semaine d'Orientation des Nouveaux Arrivants (SONA) dans le cadre des services d'établissement dans les écoles pour informer les parents sur les services disponibles aussi bien dans les écoles que dans la francophonie.

Nous avons recruté des moniteurs qualifiés et compétents pour soutenir les élèves dans leurs travaux scolaires à travers notre programme « Espace Études ». Nous avons organisé des camps d'été en ligne pour les élèves et le Christmas Bureau pour la distribution des cadeaux de Noël aux familles des nouveaux arrivants.

À côté de cela, nous avons distribué 120 ordinateurs portables aux familles des nouveaux arrivants et 50 téléphones portables avec un crédit de communication pour trois mois. Une vingtaine de personnes ont été formées à l'utilisation des moyens de communication en ligne.

Q. LA FRAP BÉNÉFICIE D'UN NOUVEAU PROGRAMME AU NIVEAU RÉGIONAL, POUVEZ-VOUS EN DIRE PLUS ?

R. La FRAP a été choisie pour coordonner le programme des Travailleurs en Établissement dans les Écoles (TEE) dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. Ce qui veut dire que la FRAP va appuyer les organisations francophones qui font les services d'établissement dans les écoles à travers l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit pour la FRAP d'harmoniser le programme des TEE tout en respectant les spécificités de chaque province et territoire.

La FRAP va en outre former ces TEE, élaborer des ressources documentaires, des vidéos et du matériel de sensibilisation sur le programme des TEE à travers les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. La FRAP va par ailleurs faciliter la collaboration entre les pourvoyeurs de services TEE, les conseils scolaires, et l'IRCC. Je souhaiterais ajouter que la FRAP a décroché ce nouveau mandat grâce à son expérience et la qualité du travail fait par les TEE dans les écoles du

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROL OFFI



Alphonse Ahola, directeur général de la FRAP. Photo : Crédit - FRAP

Conseil Scolaire Centre-Nord (CSCN) à Edmonton et Fort Mc Murray.

Q. COMMENT LA FRAP EST-ELLE PASSÉE AU TRAVERS DE LA COVID-19 ?

R. La FRAP a pu organiser toutes les activités prévues à son calendrier malgré la Covid-19 et les employés ont fait preuve d'ingéniosité pour s'adapter aux circonstances. Nous avons offert les services d'établissement et d'intégration à distance et effectué plusieurs activités en ligne.

Q. QUELLES SONT LES INNOVATIONS POUR L'ANNÉE FISCALE QUI A DÉMARRÉ DEPUIS LE 1ER AVRIL 2021 ?

R. Cette année, nous allons procéder à la mise en place de la bibliothèque informatique, ce qui permettra aux nouveaux arrivants d'utiliser les ordinateurs de la bibliothèque de la FRAP chaque fois qu'ils en ont besoin. La FRAP fait partie avec 12 autres organisations anglophones de l'initiative Edmonton Covid-19 Rapid Response Collaborative (ECRRC) qui consiste à apporter aux personnes touchées par la Covid-19 un soutien financier et matériel, aussi bien pour

les francophones que pour les anglophones. Nous offrons aussi du transport aux personnes qui n'ont pas les moyens de se déplacer pour aller se faire vacciner.

Au cours de cette année, nous allons continuer à former les nouveaux arrivants et les immigrants aux outils informatiques et continuer à faire des dons d'ordinateurs. Ce qu'il faut retenir, c'est que la FRAP prend de l'envergure et qu'elle a réussi à stabiliser les services d'établissements qui traversaient une très grosse crise il y a deux ans. La FRAP bénéficie de la confiance de l'IRCC et nous allons saisir cette occasion pour demander plus de ressources pour les nouveaux arrivants et mieux travailler à la réussite de leur intégration. ▲





Votre recensement. Votre collectivité. Votre avenir.

Les données du recensement servent à planifier des programmes et des services dans votre collectivité.

Remplissez votre questionnaire dès aujourd'hui —
c'est facile et entièrement confidentiel!



www.recensement.gc.ca



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada



Le groupe de leaders d'Afrique de l'Alberta, accompagné de David Shepherd (au centre), député provincial du centre-ville d'Edmonton lors de la cérémonie de l'indépendance de la Gambie, le 22 février 2020. Kazir Coulibaly, le facilitateur des réunions intitulées *Arrêter d'intimider nos enfants*, est le 3e en partant de la droite.



LES COMMUNAUTÉS RÉUNIES POUR COMBATTRE L'INTIMIDATION

Lorsque le jeune Pazo, un adolescent de 14 ans se fait agresser par un groupe de garçons à la sortie de l'école Rosslyn à Edmonton le 16 avril dernier, c'est toutes les communautés d'Edmonton qui s'unissent contre l'injustice. Un acte terrifiant qui a bousculé les Albertains en quête de solutions pour contrer la problématique de l'intimidation.



“
LORSQUE
LE PEUPLE
S'UNIT,
AUCUN
SYSTÈME
NE LUI
RÉSISTE.”
Kazir
Coulibaly

Par le biais des réunions intitulées *Arrêter d'intimider nos enfants*, communautés africaines, anglophones, francophones et élus politiques locaux et provinciaux, dont notamment David Shepherd, député provincial du centre-ville d'Edmonton, s'unissent pour combattre l'intimidation. Kazir Coulibaly, président de la Communauté ivoiro-canadienne d'Edmonton et facilitateur de ces réunions de travail, affirme que leur présence montre combien ce problème est rassembleur.

«Lorsque le peuple s'unit, aucun système ne lui résiste. Ensemble, ils font avancer la cause. Ce n'est pas une affaire de Noir comme on le dit. C'est une affaire de tout le monde. Tout le monde a des enfants, et ça peut arriver à tout le monde, ce qui est arrivé à Pazo», déclare-t-il.

Pour faciliter le travail, trois groupes de travail ont été créés. Le premier se concentre sur les besoins psychologiques et financiers de la famille de la jeune victime. Les deux autres comités axés sur la justice et l'éducation cherchent des solutions pour venir en aide aux parents qui se sentent impuissants lorsque leurs enfants sont confrontés à une situation d'intimidation.

LA DIFFICULTÉ DE CRÉER DES LIENS DE CONTACT

Le comité d'éducation réfléchit notamment à un système communautaire dans tous les conseils scolaires de la province qui permettrait d'augmenter la communication entre les parents

et les écoles. Par exemple, Kazir Coulibaly explique que certains parents ont de la difficulté à établir des contacts avec l'école de leurs enfants, entre autres en raison de problèmes de communication liés à la langue.



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dans le cas du jeune Pazo, l'intimidation avait commencé en novembre. Les membres de l'école le savaient, mais n'ont pas réagi. Kazir croit que si la communauté en avait été informée, l'agression aurait été évitée. Ainsi, le système communautaire permettrait d'avoir des observateurs dans les écoles pour documenter les **rapports** sur les différentes situations d'intimidation qui s'y produisent.

UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE

Le comité justice planifie de mettre en place une ligne téléphonique qui permettrait aux parents d'appeler si leur enfant rencontre un problème à l'école ou ailleurs. Le président de la Communauté ivoiro-canadienne d'Edmonton indique que cette ligne donnerait la chance aux personnes sans voix de s'exprimer dans la langue de leur choix.

«C'est la raison pour laquelle on a vraiment besoin de créer ce lien-là. Les communautés,

qu'elles soient francophones, anglophones, ou qu'elles viennent d'ailleurs, peuvent se retrouver quand l'un de leurs membres vit une situation difficile [comme celle de Pazo]», ajoute-t-il.

L'idée est venue de la mère de Pazo après l'agression de son fils et ses séquelles corporelles et psychologiques. N'ayant pas reçu l'aide espérée de l'école, ni de la police, la mère en détresse s'est tournée vers Menya, le leader de la communauté ougandaise parce qu'elle ne savait pas à qui s'adresser.

UNE CAUSE QUI RASSEMBLE

Ce dernier, outré de la situation, a appelé Kazir Coulibaly, le leader de la communauté ivoirienne : «[Menya] m'expliquait que la situation prévalait». Les deux hommes ont décidé d'informer les autres leaders communautaires. Ils ont alors invité toutes les communautés puisqu'ils sont «d'avis que le multiculturalisme est important». Il précise aussi que toutes les actions proposées en sont au niveau embryonnaire. Rien n'est encore concrétisé, mais tous espèrent que ça le sera dans un avenir proche. ▲



La Commission canadienne du lait accepte maintenant les candidatures pour les postes de président et de chef de la direction

Le président occupe un poste à temps partiel et est chargé de diriger le conseil d'administration. Sa fonction principale est de présider le conseil et de s'assurer que celui-ci remplit son mandat selon les objectifs à long terme de la Société en offrant leadership et encadrement. Le chef de la direction occupe un poste à temps plein et est chargé de l'administration et des activités générales de la Société. Il est le principal lien entre la Commission, les intervenants du secteur laitier et les gouvernements.

Pour obtenir plus de détails sur ces postes et sur la façon de présenter votre candidature, visitez le <https://www.canada.ca/fr/conseil-prive/sujets/nominations/gouverneur-conseil.html>

Au sujet de la Commission canadienne du lait

La Commission canadienne du lait est une société d'État créée en vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du lait* et elle rend compte de ses activités au Parlement par l'entremise de la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Son mandat est d'encadrer le système canadien de commercialisation du lait et, plus particulièrement, de permettre aux producteurs de lait et de crème dont l'entreprise est efficace d'obtenir une juste rétribution de leur travail et de leur investissement et d'assurer aux consommateurs un approvisionnement continu et suffisant de produits laitiers de qualité.

La Commission canadienne du lait s'est engagée à se doter d'un effectif compétent qui reflète la diversité de la population canadienne, et elle favorise l'équité en matière d'emploi. Les candidats sont invités à indiquer volontairement sur leur demande s'ils sont une femme, une personne autochtone, une personne handicapée ou un membre d'une minorité visible.

L'OCCIDENT UNIVERSEL

Ce texte répond à la Chronique d'Étienne Haché parue dans le N°20 du journal **Le Franco** intitulée : *La fabrique du discours ou l'art de convertir à un idéologie.*

On assiste en ce moment à un grand débat sur les valeurs, assorti d'un appel à un monde sans race et sans religions. On justifie ses positions avec des arguments universalistes : les

LEARRY GAGNÉ

A ÉTÉ CHARGÉ DE COURS EN SCIENCES POLITIQUES À LA FACULTÉ SAINT-JEAN DE 2007 À 2015, L'AUTEUR DÉTIENT UN DOCTORAT EN PHILOSOPHIE.

valeurs que nous proposons sont celles de l'humanité entière. Dans sa chronique du 29 avril dernier, mon estimé collègue d'antan Étienne Haché réaffirme l'importance d'un

humanisme universaliste face aux dérives subjectivistes contemporaines.

Mais cet universel n'a rien d'évident. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, chacun a un « intérêt à l'universel », c'est-à-dire que nous avons toujours intérêt à ce que nos valeurs les plus chères soient interprétées comme des valeurs universelles. L'universalisation est la plus grande des légitimations.

C'est facile pour un homme blanc, chrétien, hétéro, etc., d'endosser les valeurs occidentales comme universelles. Elles le protègent et lui confèrent une dignité. Il lui est rassurant de croire que les autres sont aussi protégés, ou du moins le seraient s'ils acceptaient de s'assimiler... Mais on excusera les peuples historiquement colonisés d'exprimer un certain scepticisme face à ce système de valeurs.

Vous pourrez découvrir la réponse d'Étienne Haché, notre chroniqueur dans la prochaine édition du 27 mai 2021.

GLOSSAIRE

ARBITRAIRE

Qui ne tient pas compte des données observables de la réalité.



La Chorale Saint-Jean est à la recherche d'un ou d'une

Agent ou agente de coordination

La personne qui occupe ce poste est responsable pour la coordination et l'administration des affaires de la chorale. Elle appuie le directeur artistique, le conseil d'administration et ses sous-comités (p.ex. comité de tournée) dans les aspects logistiques de l'organisation des concerts et des tournées. Elle se rapporte à la présidence du Conseil d'administration de la Société de la Chorale Saint-Jean et travaille en étroite collaboration avec le chef de chœur de la chorale.

Exigences :

- Maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit
- Expérience dans la coordination et l'administration d'organismes sans but lucratif
- Bonne connaissance des logiciels informatiques tels que Word, Excel et Gmail
- Expérience en comptabilité
- Capacité de maintenir un site web et de se servir d'une plateforme d'envoi d'email (ex. Mailchimp)
- Connaissance des médias sociaux
- Connaissance du milieu artistique et expérience dans l'organisation d'événements artistiques seraient un atout
- Capacité d'être autonome et proactif
- Posséder un bon sens organisationnel
- Avoir de l'entregent et une bonne capacité d'adaptation
- Capacité à gérer des bénévoles
- Avoir une certaine disponibilité :

1. en soirée pour des réunions
2. pour faire des tâches administratives reliées aux choristes avant les répétitions hebdomadaires
3. pour travailler lors des concerts de la Chorale

Conditions :

Poste contractuel à temps partiel d'environ 9,5 mois (mi-août à fin mai), à raison de 10 à 15 heures par semaine, avec rémunération à négocier en fonction des compétences (20\$-25\$/hr). Contrat renouvelable sur une base annuelle. Le lieu de travail est à Edmonton au Campus Saint-Jean situé au 8406 rue Marie-Anne-Gaboury (91^e), avec une certaine flexibilité pour le travail à domicile.

Entrée en fonction : Début août 2021

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation/motivation qui inclut le nom et les coordonnées de trois références reliées au travail **avant le 21 mai 2021** (16 h), ou jusqu'à ce que le poste soit comblé, à l'adresse courriel suivante :

Mme Kiana Davies, Présidente
Société de la Chorale Saint-Jean
kiana1@ualberta.ca
Avec copie conforme à Laurier Fagnan
Lfagnan@ualberta.ca

Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.

Le langage des valeurs se veut neutre, mais l'Histoire nous montre que cette neutralité n'est pas pour tout le monde. Sans rien enlever à la justesse de l'article 1 de la Déclaration des droits de l'Homme de 1789, « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », les colonies françaises n'en ont pas bénéficié souvent, c'est le moins que l'on puisse dire..

L'autre versant de cet universalisme, récemment remis à la mode, est la vision d'un monde sans distinctions de groupes. Bien sûr, un tel monde n'a jamais existé; partout et de tout temps, les individus se regroupent et s'opposent. Toutefois, les catégories modernes de « race » ont été imposées ces derniers siècles par l'Occident, avant tout comme justification à ses aventures coloniales. Or, revirement de situation : des intellectuels occidentaux (Blancs) déclarent la fin des ethnies. Mais les membres de celles-ci, fruits de divisions initialement **arbitraires**, se sont développés des identités propres au fil des générations; on n'a qu'à penser au « Black is Beautiful ».

Étienne Haché dénonce le « racialisme », un courant contestataire qui ramène aujourd'hui ces « races » que l'on croyait enterrées depuis 50 ans. Je constate plutôt qu'on s'est illusionné depuis le début sur ce monde post-racial. J'affirme que la source des débats intellectuels virulents de ces dernières années est le constat, suite aux revendications *Black Lives Matter* et autres, que les « races » n'ont en fait jamais disparu. Le malaise est palpable en Occident, on ne sait pas quoi en faire. Jusqu'à quel point devrions-nous réviser notre système de valeurs? Sommes-nous prêts à aller jusqu'aux Grecs?

Trop longtemps, la culture occidentale a associé l'universel à soi-même. Sur la « Terre des Hommes », il n'y avait que l'humain, mais là on s'aperçoit que dans notre inconscient, celui-ci était Blanc. Nous souhaitons tous un monde sans distinction de religion ou d'origine ethnique. Mais cela ne peut s'accomplir par décret unilatéral et l'imposition des mêmes systèmes de valeurs.

Une véritable humanité commune sera nécessairement le résultat de compromis profonds impliquant toutes les cultures. Les Occidentaux, comme les autres, devront abandonner une partie de leurs valeurs les plus fondamentales au nom d'un vivre-ensemble durable. Comme l'ami Haché le souligne, c'est dans la véritable discussion qu'on avancera, et non dans l'imposition d'idées de part et d'autre. ▲



POUR RELIRE LA CHRONIQUE D'ÉTIENNE HACHÉ : LEFRANCO.AB.CA/CHRONIQUE-ETIENNE-HACHE-PHILOSOPHIE-HUMANISME-INTERSECTIONALISME/



La famille Legrou entourée de leurs amis lors de la fête de l'Aïd El-Fitr en 2020. Crédit : Courtoisie



Petits fours salés à déguster en famille ou entre amis. Crédit : Courtoisie



Fatima Legrou, infirmière de 36 ans, accompagnée de ses 2 enfants de 5 et 2 ans et de son époux Adham. Crédit : Courtoisie



Gâteaux confectionnés par Hafida, épouse de Mr. Said El Mejdani pour célébrer la fin du Ramadan. Crédit : Courtoisie

LES GÂTERIES DE L'AÏD EL-FITR

La communauté musulmane vient de fêter la fin du Ramadan qui a débuté le 13 avril dernier. La petite fête de l'Aïd El-Fitr a été, cette année encore, perturbée par le contexte sanitaire. Malgré tout, cette célébration religieuse, familiale et culinaire est toujours attendue avec impatience et **délectation** au sein des pratiquants.

“
L'AÏD SE
FÊTE
COMME UN
ANNIVERSAIRE.”
Saïd El Mejdani

Les gâteaux traditionnels sucrés de l'Aïd El-Fitr ont comme un goût salé à cause de la Covid-19. Qu'à cela ne tienne, les familles ne se laissent pas démoraliser pour autant et se retroussent les manches avant de se mettre aux fourneaux. Ils y confectionnent des baklawas, des makrouds, des cornes de gazelle et autres feuilletés. Fourrés d'amandes à la saveur d'eau de fleur d'oranger ou à la saveur miel et eau de rose, ces pâtisseries ravissent les papilles.

LA FÊTE EST VIRTUELLE

Pour Fatima Legrou, de Fort McMurray, «cette année, la fête est virtuelle. On se connecte avec nos amis et ma sœur qui est à Montréal. On décore la maison pour faire quelque chose entre nous», explique-t-elle.

Naturellement, elle a fait des gâteaux les derniers jours du Ramadan avec sa maman qui lui a rendu visite, pour que tout soit prêt le jour J. Elle n'a pas pu se rendre dans une mosquée à cause du nombre de personnes limité à dix dans les lieux de culte.

L'Aïd El-Fitr, c'est aussi une fête pour les enfants. Ils reçoivent des cadeaux et, comme le veut la tradition, de l'argent aussi de la part des parents et des proches. Mariam, la petite fille de Fatima, âgée de

cinq ans s'initie déjà aux traditions en rappelant à sa maman «qu'après le jeûne, il y a le cadeau».



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

LES PÂTISSERIES
SE BOUSCULENT
À LA PORTE
Chez la famille El

Mejdani, «l'Aïd se fête comme un anniversaire», explique Saïd, le chef de famille, enseignant en informatique à Fort McMurray. Son épouse Hafida a commencé à préparer des gâteaux comme les boules de neige à base de noix de coco et de miel.

Comme les restrictions se sont durcies depuis quelques jours, la célébration se fait à la maison comme tous les anniversaires ou fêtes de cette année, avec des jeux, des cadeaux et les appels en visio avec les proches «pour rendre le moment un peu spécial», confie monsieur El Mejdani.

La fête est aussi et surtout un moment de partage et d'échange d'assiettes de gâteaux et, pour ne pas faire d'entorse à la tradition, la famille a trouvé une solution en déposant une assiette de ces douceurs mielleuses

aux amandes devant chaque porte de leurs proches.

Ainsi, les règles de distanciation et autres mesures sanitaires sont respectées et la surprise de trouver des baklawas, samsas, cornes de gazelle ou makrouds n'en sera que grandement appréciée.

Les gâteaux traditionnels orientaux ne diffèrent pas énormément d'un pays à l'autre. Ni dans l'appellation, ni dans la composition. Traditionnellement, les ingrédients de base sont les amandes ou les pistaches, le miel, la farine et les arômes.

Si quelques récalcitrants cherchent à les diviser, il suffit juste de les réunir autour d'un thé à la menthe bien parfumé, accompagné de quelques feuilletés aux amandes pour les reconcilier. ▲



Commission canadienne
des grains

Canadian Grain
Commission



Producteurs de grain Cette compagnie vous doit-elle de l'argent?

En date du 20 avril 2021, la Commission canadienne des grains a suspendu les licences de la compagnie **1309497 Alberta Ltd. s/n W.A Grain & Pulse Solutions**.

Si cette compagnie vous doit de l'argent pour des livraisons de grain, communiquez immédiatement avec la Commission canadienne des grains. Si vous traitez avec cette compagnie le 20 avril 2021 ou après, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
grainscanada.gc.ca



Canada



GLOSSAIRE

DÉLECTATION

Plaisir que
l'on savoure



OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE SE TROUVE CETTE RUE



Cette rue passante est idéale pour le magasinage d'articles de plein air ou encore pour trouver un restaurant sympathique.

MAIS DANS QUELLE VILLE? *



L'auteure-compositrice-interprète fransaskoise et albertaine, Ariane Mahryke Lemire adore chanter devant un public et s'ennuie beaucoup de la scène. Crédit : Daniel Paquet



J'ACCEPTÉ QUI JE SUIS TOUT EN TRAVAILLANT À DEVENIR UNE MEILLEURE VERSION DE MOI-MÊME. ”

Ariane Mahryke Lemire



GLOSSAIRE

ORCHESTRE

Plusieurs personnes réunies ensembles pour jouer de la musique.



FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ ?

N°1
1975

N°2
1982

N°3
1993

• N°2
Dirve à Jasper.
• Sur la rue Connaught
Réponses :

LA SURDITÉ, LE «SUPERPOUVOIR» D'ARIANE MAHRÛKE LEMIRE

Sourde de l'oreille gauche depuis son enfance, l'auteure-compositrice-interprète fransaskoise et albertaine **Ariane Mahryke Lemire** a fait de sa plus grande faiblesse, sa plus grande force. Elle a appris à écouter la musique avec son corps pour performer sur scène comme en studio. Reconnue sur la scène musicale canadienne, elle a aujourd'hui trois albums à son actif.

Depuis son enfance, Ariane rêve de chanter devant un public. Un rêve qui se concrétise à l'âge de 19 ans. Cependant, ses débuts n'ont pas été évidents, «je faussais beaucoup puisqu'il y avait trop de son [sur scène] et je ne m'entendais pas».

Pour elle, il est hors de question de laisser son rêve lui glisser entre les mains. La musicienne s'est alors relevé les manches en allant chercher de l'aide. «J'ai suivi des cours de chants où mon prof, spécialiste en placement de la voix, m'a aidé à vraiment ressentir les résonances [du son] dans le crâne et dans la cage thoracique».

Il a fallu qu'elle apprenne à entendre et à écouter différemment. «Aujourd'hui, j'entends beaucoup plus avec mon corps qu'avec mes oreilles, surtout quand il y a tout un **orchestre**», explique-t-elle.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

L'ADAPTATION AU SON
À 25 ans, Ariane acquiert finalement une



«Aussitôt que je pouvais parler, j'inventais des chansons. J'avais un téléphone *fisher price*. Je composais des chansons là-dessus en écrivant les chiffres du téléphone pour me rappeler de la mélodie que j'inventais», se remémore-t-elle. Crédit : Allan Hurd

grande maîtrise de sa voix, notamment sur scène. Avec les années, elle s'est adaptée à la scène en développant plusieurs éléments clés qui l'aident lors de ses performances. Elle sait, par exemple, qu'elle doit placer son percussionniste et son bassiste à sa gauche, et les instruments moins bruyants à sa droite.

Ce processus pour apprendre à entendre avec son corps a été long. Maintenant, accompagnée d'un orchestre, cette sensation musicale le parcourt entièrement. «C'est comme lorsque tu mets ta main sur la voie ferrée, tu ressens [les vibrations] quand le train s'en vient.»

Et sa voix? Elle sait désormais lorsqu'elle fausse. «Je ressens la différence quand je suis à côté de la note plutôt que

dans la note. Le son résonne moins dans mon corps. Quand je suis sur la bonne note, tout vibre un peu plus et l'énergie est meilleure.»

ASSUMER SON RÊVE

Lorsqu'est venu le temps de réaliser son rêve en chantant devant un public, Ariane était prête à affronter le regard des autres. En fait, elle n'a jamais laissé l'opinion des autres lui nuire.

Elle cite alors son sens de l'humour. «Quand j'étais petite, on me reprochait souvent de ne pas être drôle. J'avais le réflexe de dire que si les autres ne me trouvent pas drôle, moi, je peux me trouver drôle. Maintenant, je suis devenue plus drôle parce que j'ai appris à me faire rire moi-même.»

Cet exemple est pour elle similaire à la musique. «J'adore chanter, ça me fait du bien et ça m'a toujours fait du bien». À force d'assumer son sens de l'humour et son désir de chanter devant un public, «j'accepte qui je suis tout en travaillant à devenir une meilleure version de moi-même», souligne-t-elle. «On dirait que je chante de mieux en mieux. Plus je m'aime, mieux je chante. Aussi, plus je m'aime, mieux est reçue ma musique.»

Parallèlement, Ariane s'estime chanceuse car sa famille l'a toujours traitée comme une enfant «normale», malgré son handicap. Elle l'a toujours encouragée dans ses projets. Issue d'une famille de musiciens, elle baigne dans cet univers depuis son plus jeune âge, «ça fait presque partie de mon ADN d'aimer la musique». ▲



Un élève du groupe scolaire FrancoSud travaillant sur un projet de science à l'école Notre-Dame-de-la-Paix de Calgary, année scolaire 2020-2021. Crédit : Courtoisie



Un groupe d'élèves de l'école Notre-Dame-des-Vallées à Cochrane. Crédit Courtoisie



LE NOMBRE DE CAS DANS LES ÉCOLES AUGMENTE AU FUR ET À MESURE QUE LE NOMBRE DE CAS AUGMENTE EN GÉNÉRAL.”

Robert Lessard



GLOSSAIRE

HOMOLOGUE

Personne remplissant un rôle analogue d'une structure à une autre.

PANDÉMIE AU SEIN DES GROUPES SCOLAIRES

Voilà plus d'une année que le Coronavirus sévit aux quatre coins du monde. Aujourd'hui les chiffres ne sont malheureusement pas très rassurants. La courbe est à la hausse en Alberta et les mesures sanitaires sont de plus en plus strictes. Aucun secteur n'a été épargné. Les groupes scolaires sont de plus en plus pointés du doigt quant aux vrais chiffres du nombre de cas de Covid-19 dans leurs établissements.

IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

Un parent atteste que des lettres confirmant le nombre de cas de Covid-19 dans les écoles publiques d'Edmonton circulent sur la toile et saisit l'occasion pour demander au groupe scolaire FrancoSud d'en faire autant. Ce dernier refuserait pour des raisons de protection de la vie privée.

FRANCOSUD RASSURE SON PUBLIC

«Soyez assurés que le bien-être et la sécurité de nos élèves, de leurs familles et de notre personnel sont nos priorités absolues et qu'aucun effort n'a été mené pour minimiser les risques et protéger notre communauté scolaire». Voilà ce qu'on peut lire sur le site web du groupe scolaire Francosud.

«On a eu plusieurs cas de Covid depuis l'année dernière», affirme Antoine Bégin, le directeur de communication de FrancoSud. Plusieurs mesures ont été mises en place et sont disponibles sur le site web du groupe scolaire. Ce dernier communique de manière presque quotidienne avec le Service de Santé de l'Alberta (AHS). Lorsque un cas se présente, «les personnes sont avisées», rassure Antoine Bégin. Les personnes en contact sont mises en isolement et «on suit les mesures d'AHS et d'Alberta Education», poursuit-il.

FrancoSud adopte les mêmes consignes que les trois autres conseils de la Province. AHS et Education Alberta leur dictent une ligne de conduite à respecter en matière de code Covid-19 grâce à un guide mis à jour le 22 avril : «C'est la bible suivie par toutes les écoles», explique le responsable communication.

«Malgré toutes les mesures en place, nous pouvons confirmer qu'à ce jour, il y a eu 69 cas de Covid-19 à travers nos 14 écoles», affirme Antoine Bégin, «ce qui est faible compte tenu des 3560 élèves et plus, et des 325 membres du personnel que comptabilise FrancoSud».

LA SÉCURITÉ ET LA SANTÉ DES ÉLÈVES D'ABORD

Pour Monsieur Lessard, directeur du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) «le nombre de cas dans les écoles augmente au fur et à mesure que le nombre de cas augmente en général». Dans ce cas, l'isolement préventif est préconisé.

En termes de chiffres avec près de 3700 élèves sur 19 écoles, il y a eu, fin mars, moins de 1% de personnes testées positif à l'école tous publics confondus, ce qui «est assez bien dans le contexte», se réjouit le directeur.

Les plans de relance sont assez robustes et chacune des écoles a été appelée à développer des particularités de leur plan. «La Covid nous a appris quelque chose, c'est que ça change continuellement et il faut

être prêt à s'adapter sur une base régulière», rappelle-t-il.

Le CSCN ne publie pas ses chiffres tels quels car on peut les visualiser sur une carte interactive du ministère de l'Éducation mentionnant le nom des écoles dont le nombre de cas est supérieur à cinq.

PARENTS ET ÉCOLES, UNE COLLABORATION RÉUSSIE

En cas de symptômes les parents communiquent aussitôt avec l'école car c'est le point de départ pour continuer à assurer le

fonctionnement des établissements.

Après plus d'une année d'expérience, les transitions de l'enseignement présentiel vers le virtuel se font de façon moins inquiétante lorsque la situation se présente. Les parents ont admis que la pandémie est dans notre société, il faut vivre et composer avec.

Monsieur Lessard échange régulièrement avec ses homologues des trois autres conseils sur les stratégies et les solutions. «Lorsque la province ou le ministère de l'Éducation nous dit qu'il est temps de pivoter à cause de la situation de la région, on pense à se mettre en mode solution, on active nos protocoles plutôt que de comparer nos statistiques». ▲

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2021

Avis de convocation

Le **rafa**
Par Pour Avec
VOUS!

Le regroupement artistique francophone de l'Alberta convoque ses membres à son **Assemblée générale annuelle le vendredi 18 juin 2021 à 13h30**. Pour respecter les ordonnances et les conseils en matière de santé publique en vigueur, l'Assemblée sera tenue par moyen du logiciel Zoom (ID 818 4542 0155).

Quatre (4) postes seront à combler au conseil d'administration. Les membres intéressés sont tenus de faire part de leur intérêt dans les plus brefs délais auprès de Sylvie Thériault, directrice générale (direction@lerafa.ca).

Les postes à combler sont les suivants: Arts littéraires (2 ans) | Danse (2 ans) | Diffusion / production (2 ans) | Arts médiatiques (2 ans) .

À l'ordre du jour de l'Assemblée générale annuelle:

Élection d'une présidence et secrétaire d'assemblée et d'une présidence d'élection • Lecture et adoption de l'ordre du jour • Lecture, adoption et suivis au procès-verbal de l'AGA du 19 juin 2020 • Présentation du rapport annuel 2020-2021 • Présentation et adoption des états financiers pour l'exercice se terminant le 31 mars 2021 • Nomination d'une firme de vérification comptable pour l'exercice se terminant le 31 mars 2022 • Élections au Conseil d'administration • Varia • Date du Forum des arts et de la culture Édition 2022.

Pour plus d'informations : Regroupement artistique francophone de l'Alberta | 200-8627, rue Marie Anne-Gaboury | Edmonton (Alberta) T6C 3N1 | 780 462-0502 | info@lerafa.ca | www.lerafa.ca



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE



Maxime Bonafé, gestionnaire de programmation et de projet de la FAFA. «On remarque chaque année que les aîné.es sont de plus en plus nombreux à assister à nos cours.» Crédit : Courtoisie



Avocate-conseil des services en français, Julie Laliberté a très hâte de présenter sa conférence. Crédit : Courtoisie



ON VEUT LEUR DONNER DES PERSPECTIVES D'ÉVASION ET LEUR PERMETTRE D'AÉRER UN PEU LEUR MORAL PARCE QU'ILS SONT PAS MAL ISOLÉS EN CE MOMENT AVEC LA COVID-19"

Maxime Bonafé

LA SOIF DE CONNAISSANCE DES AÎNÉ.ES

Saviez-vous que la curiosité d'apprendre sur de nouveaux sujets et l'ouverture d'esprit n'ont pas d'âge? La Fédération des aîné.es francophones de l'Alberta (FAFA) l'a bien compris. Depuis 2006, l'organisme propose aux aîné.es de continuer à s'instruire avec les conférences Plaisir d'apprendre.

Chères lectrices, chers lecteurs, vous êtes nos yeux et nos oreilles partout en région. N'hésitez pas à contacter redaction@lefranco.ab.ca pour nous partager vos histoires.

Pour une seconde année consécutive, pandémie oblige, les francophones de toute la province, âgés de 50 ans et plus se sont donné rendez-vous cette semaine sur la plateforme Zoom pour assister à ces conférences.

Maxime Bonafé, gestionnaire de programmation et de projet de la FAFA, raconte que les aîné.es adorent apprendre sur de nouveaux sujets. Ainsi, à la fin de chaque conférence, «il y a toujours un 15 à 20 minutes de questions de la part de nos aîné.es; on est donc chaque fois obligé de les couper parce qu'il y a tellement de questions».

Grâce à cet événement, Maxime Bonafé espère donner aux aîné.es un certain réconfort. «On veut leur donner des perspectives d'évasion et leur permettre d'aérer un peu leur moral parce qu'ils sont pas mal isolés en ce moment avec la Covid-19».

Il ajoute avoir très hâte de retrouver en personne les membres



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

de la FAFA au Campus Saint-Jean, là où se déroule normalement les conférences. Cependant, le gestionnaire de programmation reste nuancé car la pandémie apporte un certain avantage à l'organisme.

Parce que l'événement se retrouve en ligne, la FAFA a pu rejoindre plusieurs conférenciers habitant hors de la province qu'elle n'aurait pas eu la chance d'avoir dans des conditions normales.

Les aîné.es francophones peuvent ainsi profiter de l'expertise de François Furstenberg, un professeur d'histoire de l'Université Johns Hopkins de Baltimore, ainsi que de l'artiste d'art visuel québécoise, Nicole Jolicoeur.

LES FEMMES MISES EN AVANT-PLAN

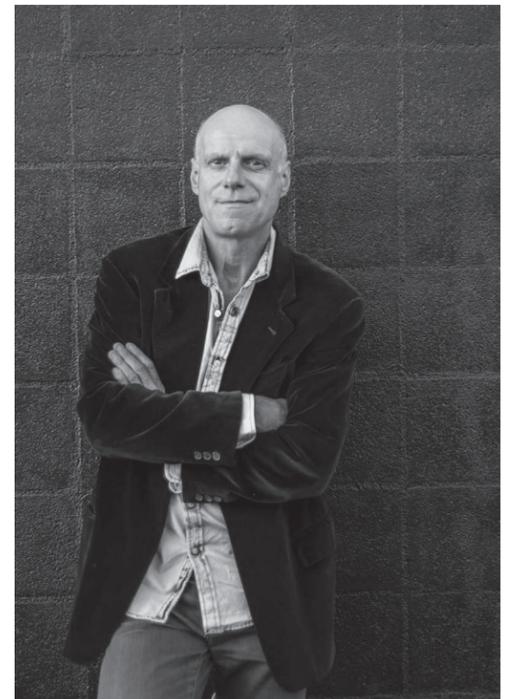
Maxime est très satisfait de cette édition. En effet, il salue la présence de quatre conférencières lors de l'événement. «On est ravi d'avoir plus de femmes même si on n'atteint pas tout à fait la parité [puisque'il y a 10 conférenciers en tout]».

Il explique que les années précédentes, les organisateurs essayaient d'aller chercher plus de conférencières, en vain. Les circonstances ont fait que les hommes se sont toujours plus illustrés.

Cette année, l'organisme a fait appel à l'avocate-conseil des services en français Julie Laliberté. Pour sa première participation, elle se dit excitée de donner une conférence sur l'accès à la justice en français. Lors de sa présentation, elle aborde notamment «les mesures proactives pour faciliter l'accès à la justice et son fonctionnement».

PERSEPOLIS

Bernard Salva, professeur de théâtre au Campus Saint-Jean, va mettre en lumière la bande dessinée *Persepolis* et son auteure franco-iranienne, Marjane Satrapi. «C'est une belle occasion de découvrir une autre francophonie. Elle fait partie de ces auteurs qui nous permettent d'avoir un regard nouveau sur le monde», souligne-t-il. «*Persepolis* propose un formidable regard sur la grande Histoire mais à travers un



Bernard Salva, professeur de théâtre au Campus Saint-Jean et conférencier pour la FAFA. «La bande dessinée est une nouvelle forme d'art qui permet de raconter des choses de façon extrêmement précise et intéressante.» Crédit : Courtoisie

medium très ludique, la bande dessinée.» «L'histoire aborde un pays très éloigné du Canada, l'Iran tout en traitant de thèmes très contemporains comme les relations familiales, la migration et l'exil. Les femmes sont admirables dans cette œuvre (la grand-mère, la mère, la jeune fille) à la fois courageuses et drôles», explique Bernard Salva. «C'est une œuvre qui me paraît à la fois intime et universelle, avec un art consommé du récit dont le conteur est un enfant. C'est tout simplement une œuvre poétique, de cette poésie qui nous unit tous...».

«Je cherche lors de ces conférences à partager avec mon public des thèmes qui sont intéressants et profondément contemporains», développe le professeur de théâtre. «J'aime enseigner à la FAFA car c'est un public très actif et curieux de tout. L'équipe de direction est sympathique et novatrice.» ▲

GLOSSAIRE

EXIL

État de celui qui est contraint de vivre hors de son pays.

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

MD
MCCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS



NOUVELLE LOI SUR LE DIVORCE : DES CHANGEMENTS QUI POURRAIENT TOUCHER VOTRE FAMILLE

Bien que le projet de loi C-78 a reçu la sanction royale le 21 juin 2019, la plupart des modifications à la Loi sur le divorce ne sont entrées en vigueur que le 1er mars 2021, le retard étant dû en grande partie à la pandémie.

Les modifications ont quatre objectifs principaux, soit promouvoir l'intérêt de l'enfant, aider à lutter contre la violence familiale, appuyer les efforts de réduction de la pauvreté et enfin améliorer l'accès à la justice et l'efficacité du système de justice familiale canadien.

Il faut souligner que la nouvelle Loi ne contient aucune modification de fond concernant la pension alimentaire pour les enfants ou celle pour les époux ni de modification concernant les motifs de divorce.

C'est notamment en matière de violence familiale que la Loi apporte certains des changements les plus importants. Ainsi, les dispositions sur la violence familiale portent une attention particulière au bien-être et à la sécurité de l'enfant.

Un accent accru est mis sur l'enfant, y compris les effets de la violence familiale sur l'enfant, dont le tribunal est dorénavant tenu de prendre en compte lors de l'instruction d'un dossier à la lumière de plusieurs facteurs qui sont dorénavant prévus dans la Loi.

DÉMÉNAGEMENT

Un autre changement majeur est l'ajout de l'avis de déménagement important lorsqu'un tel déménagement pourrait avoir un impact important sur les rapports de l'enfant avec l'autre parent. La Loi prévoit un processus précis pour les déménagements ainsi que des dispositions claires pour les parties.

Ces nouvelles dispositions sont particulièrement pertinentes pour la communauté franco-albertaine dont les membres sont fréquemment originaires de différentes régions ailleurs au Canada ou dans le monde, et par conséquent plus mobiles.

Il est dorénavant obligatoire pour celui souhaitant déménager de donner par écrit, au moins 60 jours à l'avance, un avis de déménagement important à l'autre parent lorsque ceux-ci exercent des responsabilités parentales. Toutefois, un tel avis n'est pas nécessaire lorsqu'il y a un risque de violence familiale.

La personne qui a donné l'avis sera en mesure de déménager à compter de la date mentionnée si le tribunal l'autorise ou si l'autre personne ne s'oppose pas au déménagement dans les 30 jours suivant l'avis.

DÉMÉNAGEMENT : CRITÈRES ET FARDEAUX DE LA PREUVE

Il est important de noter que des critères supplémentaires doivent être pris en compte relativement à l'intérêt de l'enfant : les raisons du déménagement, l'incidence du déménagement sur l'enfant, le temps que passe avec l'enfant chaque personne ayant du temps parental et le degré d'engagement dans la vie de l'enfant de chacune de ces personnes, les restrictions géographiques, le caractère raisonnable du réaménagement du temps parental proposé, et enfin le fait que les personnes visées par des ordonnances parentales aient respecté leurs obligations au titre des lois en matière familiale, d'une ordonnance, d'une décision arbitrale ou d'une entente.

Lorsque les parties se partagent le temps parental de façon essentiellement équivalente, c'est au parent qui a l'intention de procéder à un déménagement impor-

« AINSI, LES PARTIES POURRONT DORÉNAVANT ÊTRE ENTENDUES PAR UN JUGE QUI PARLE LEUR LANGUE OFFICIELLE ».



Les modifications à la Loi sur le divorce préconise que des critères supplémentaires doivent être pris en compte relativement à l'intérêt de l'enfant lors d'un déménagement. Photo : Crédit Unsplash.

tant qu'il incombe de démontrer que le déménagement est important dans l'intérêt de l'enfant.

Toutefois, lorsque le parent qui souhaite déménager est celui qui bénéficie de la majorité du temps parental avec l'enfant, c'est plutôt au parent qui s'oppose au déménagement important de démontrer que celui-ci ne serait pas dans l'intérêt de l'enfant.

NOUVELLES OBLIGATIONS

La nouvelle Loi introduit également cinq nouvelles obligations qui incombent aux parties. Ainsi, les parents doivent exercer les responsabilités d'une manière compatible avec l'intérêt de l'enfant. Deuxièmement, elles doivent dorénavant protéger les enfants contre les conflits. Les parties doivent aussi en vertu de la nouvelle Loi tenter de régler les questions par un **mécanisme** de règlement des différends familiaux lorsqu'il convient de le faire. Une quatrième obligation exige de fournir des renseignements complets, exacts et à jour, lorsqu'ils sont exigés, ce qui comprend la divulgation des revenus et des éléments d'actif, et les renseignements concernant d'autres ordonnances et instances, notamment de nature pénale. Enfin, les parties doivent respecter les ordonnances jusqu'à ce qu'elles ne soient plus en vigueur.

DISPOSITION RELATIVE AUX LANGUES OFFICIELLES

Une nouvelle disposition prévoit que toute instance engagée en vertu de la Loi sur le divorce peut être instruite en français, en anglais ou dans les deux langues. Ceci signifie que l'une ou l'autre des parties peut déposer des actes de procédure, témoigner et soumettre des éléments de preuve dans la langue officielle de son choix.

Ainsi, les parties pourront dorénavant être entendues par un juge qui parle leur langue officielle et le tribunal devra fournir des services d'interprétation d'une langue officielle à l'autre à la demande de toute personne participant à la procédure en vertu de la Loi.

Il est important de noter que les citoyens ne pourront pas se prévaloir de la nouvelle disposition relative aux langues officielles immédiatement. En effet, cette disposition n'entrera en vigueur uniquement lorsque les moyens nécessaires pour l'instruction dans les deux langues officielles auront été mis en place par les provinces, puisque c'est à celles-ci qu'incombe la responsabilité d'administrer la justice.

Ainsi, en Alberta, il faudra attendre que des ressources et un nombre suffisant de personnel qualifié bilingue soient disponibles pour instruire les instances en français. ▲

GLOSSAIRE
MÉCANISME
Utilisation d'une combinaison d'éléments légaux pour obtenir un résultat.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SALIMA BOUYELLI
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
/ CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
CHRISTIAN CORMIER, CAROL OFFI

• La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



**APRÈS 45 ANS,
L'APF DEVIENT...**

réseau presse

médias professionnels
de l'info locale

Réseau.Presse connu depuis 45 ans sous le nom « Association de la presse francophone (APF) » représente les intérêts de ses médias écrits communautaires membres desservant les populations franco-canadiennes en situation minoritaire.

Réseau.Presse s'affirme et revêt l'identité d'un réseau de médias écrits professionnels dynamiques, visionnaires, plus unis que jamais et spécialistes de l'information locale de qualité, en français.

La force du nombre

Un réseau de médias écrits unique et uni desservant la population franco-canadienne en situation minoritaire.

Prendre sa place, un point c'est tout

Le point représente l'affirmation, la neutralité et le courage de ses convictions.

Informier et rayonner

De l'information locale de qualité en français qui fait rayonner nos communautés francophones.

Notre raison d'être

Nos médias écrits membres dispersés partout au pays.

Ici pour y rester

La presse locale en français témoin de la vitalité de nos communautés francophones.



Restez connectés !

@reseaupresse
 @reseau_presse
 @reseaupresse

Visitez notre site web www.reseaupresse.media

VOTRE RÉSEAU DE MÉDIAS PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION LOCALE

